



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE



**Ministère de L'enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères
Filière de Français**

Mémoire de master Option : Littérature et Civilisation

Thème :

*Le personnage féminin dans l'œuvre de mohammed dib
Symbolique d'une évolution
cas de Aini et Laezza*



Présenté par :

DENNOUNI Othmane

Sous la direction de :

mme.BENCHOUK Nadjat

Membres de Jury :

mme. BENC HOUK Nadjat

Président

Rapporteur

Examineur

Année Universitaire : 2017 -2018

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, mes remerciements les plus chaleureux vont à mes parents qui m'ont toujours encouragé dans la poursuite de mes études, ainsi que pour leur compréhension et leur soutien.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire mme. Benchouk Nadjat

Je la remercie d'avoir accepté de m'encadrer, de m'avoir aidé, orienté, conseillé, et surtout pour sa disponibilité.

mes sincères remerciements vont aux membres de jury qui me font le grand honneur d'évaluer ce modeste travail.

Enfin, je tiens à remercier vivement tous les professeurs qui m'ont enseigné et qui par leurs compétences m'ont soutenu dans la poursuite de mes études.

DEDICACES

A MES PARENTS

A MON FRERE

Sans eux je n'en serai pas là

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

« La littérature, c'est raconter la vie, ses faiblesses, forces, événements, troubles et pulsions. »¹. L'âme humaine a toujours besoin de faire éblouir les mots, de faire bouger et rendre vivants les différentes formes de littératures : prose, poésie, essais, théâtre, nouvelles ...en définissant l'humanité en toutes ses extrémités.

Ecrire, c'est parler de soi, ou des autres, par le biais du style, des mots ; c'est une façon de penser. certes, écrire c'est aussi traverser une foule de principes, de règles, d'usages et de coutumes.

La littérature englobe souvent plusieurs cultures, en un seul style d'écriture, comme c'est le cas de la littérature maghrébine en langue française. dans la littérature maghrébine, le pluriel s'impose toujours.

La littérature maghrébine d'expression française se caractérise par l'appartenance à un espace, une chronologie et à une Histoire. Elle a rompu avec la tradition de la production littéraire arabe qui privilégiait le genre poétique et théâtral, tout en choisissant la langue française pour recourir à la forme romanesque, une forme plus récente et plus dominante puisqu'elle a un large public contrairement à la poésie et au théâtre qui sont restés marginalisés dans leurs choix d'écriture. Il est à signaler aussi que ces écrivains maghrébins n'ont pas rompu seulement avec la tradition arabe, mais ils ont rompu aussi avec la tradition romanesque française; leurs écritures avaient d'abord consisté à imiter les auteurs européens, puis à dévoiler le non-dit masqué par cette imitation, en tentant d'expliquer le maghreb aux autres. Telle avait bien été la démarche de grands auteurs comme Feraoun, mimouni, Assia djebar, mohamed dib, Kateb Yacine, Abdelhamid Benhaddouga, mouloud mammeri et d'autres qui ont donné à la littérature algérienne cet élan qui ne cesse d'impulser les œuvres littéraires de ces dernières années.

Cette littérature maghrébine d'expression française, dominée par les noms d'hommes, a aussi donné aux femmes le droit à la parole et à l'expression libre afin d'imposer leurs noms et leurs écritures. des noms de femmes ont illustré le patrimoine littéraire de cette région du maghreb comme: Assia djebar, maïssa Bey, Nina Bouaraoui, Leila Sebbar, et d'autres connues et reconnues de par leurs engagement littéraire.

¹BENmCHICH Hafsa, *Point de vue sur l'écriture*, in *La littérature maghrébine française*

INTRODUCTION GENERALE

Le réel amer qu'a vécu la femme algérienne, et qu'elle vit encore jusqu'à présent dans plusieurs régions, a poussé les écrivains à s'intéresser à cette catégorie du peuple méprisée et marginalisée. En mettant en lumière un être qui a vécu longtemps dans l'ombre, et cela à travers son adaptation et son incarnation dans les différentes productions littéraires notamment la romanesque. considérées comme personnages romanesques, les femmes algériennes évoquent des images multiples d'un discours social et culturel et attirent l'attention sur les représentations de l'identité féminine et la façon dont cette identité a changé et continue de changer.

Toute fois, il est nécessaire de montrer que l'incarnation romanesque de la femme est une arme à double tranchant: d'une part les images qu'on se fait de cette femme, les représentations, les modèles, les aspirations et les valeurs qui y sont liées, jouent un rôle considérable dans la transformation et l'évolution des structures sociales du statut de la femme; d' autre part, cette incarnation ne fait qu'enraciner des images abusives, dégradantes héritées de l'imaginaire collectif et parfois de l'imaginaire de certains écrivains.

En fait, au moment où plusieurs écrivains s'expérimentaient à dessiner des facettes honteuses de la femme algérienne en la représentant comme « *la ville habitée par des chiens* »² ou comme « *la prostituée obsédée par l'inceste* »³, vient mohamed dib pour allumer l'étincelle qui va éclairer la voie/voix de la femme algérienne, et pour défendre sa valeur et son identité en refusant farouchement toute sorte de dépersonnalisation, de dépression ou de soumission.

DIB traduit-à travers l'incarnation de différentes images de la femme algérienne (mère, veuve, épouse, travailleuse...etc.), et depuis son premier roman *La Grande maison* en 1952, et jusqu'à son dernier *Laëzza* en 2006-les malheurs et les douleurs de cette femme causés par l'injustice des représentations et des clichés qui lui sont réservés par la société, au lieu de l'estimer à sa valeur et de lui reconnaître une place valorisante dans la vie sociale.

²Azzeddine dJELAOUI, *Les Pavillons du rêve et du malheur*, publiée à compte d'auteur, n° de dépôt légal: 1020/2000, année de publication: 2000, cité par Rachid RAISSI, *La Femme par-delà la parole qui tue et par-delà le silence qui parle*, JOUR d'Algérie n° 236 du 03 Juin 2004, p.11.

³ BOUDJEDRA Rachid, *La Répudiation*, Paris, denoël, 1969

INTRODUCTION GENERALE

Et dans la mesure où elle est souvent le miroir de la société qui reflète ses valeurs, traditions, coutumes et culture, la littérature s'engage pour donner une image authentique de cet être humain à travers sa représentation dans les différents écrits littéraires (roman, poésie, théâtre, conte...etc.). Pourtant, le modèle qui reste le plus originel par lequel les écrivains ont bien traité la notion de l'être humain et surtout l'être féminin est le roman.

c'est dans cette optique que s'effectue notre étude qui traite de ce sujet : *Imaginaire collectif et symbolique de l'être : L'image de la femme dans l'œuvre dibienne. Un exemple d'étude : La Grande maison et Laezza.*

L'intérêt pour l'étude de l'image de la femme s'explique par le fait que cette dernière a considérablement évolué au cours des années dans le champ romanesque de différentes littératures, et nous avons opté pour l'étudier dans l'œuvre dibienne parce qu'elle y occupe une place privilégiée .

Les questions qui s'imposent : comment l'écrivain a-t-il réussi à refléter le réel et la réalité de la femme algérienne ? Est-ce que ces différents personnages féminins ont su donner une voix/voie à toutes les femmes privées de parole? comment chacune d'elles va-t-elle tenter de le faire? Les deux œuvres éditées reflètent-elles la même réalité de la femme?

certainement, la femme algérienne d'une façon précise occupe une place considérable dans l'écriture dibienne (romanesque, poétique, théâtrale...etc.). chaque œuvre témoigne de sa fidélité, et de son respect à cette femme. de ce fait, le choix des œuvres

*La Grande maison*⁴ parue en 1952 et *Laezza*⁵ publié en 2006 comme corpus d'étude est un choix subjectif dans la mesure où nous aurions pu choisir n'importe quelle autre œuvre traitant la même problématique et permettant d'atteindre le même objectif prévu. Toutefois, notre choix se justifie par le fait que les deux œuvres étudiées reflètent deux images de femmes où chacune diffère de l'autre dans l'espace et dans le temps

⁴ Un roman de mohammed dib publié en 1952 aux éditions du Seuil. c'est le premier volet de la trilogie *Algérie* (qui comprend également *L'Incendie* et *Le métier à tisser*).

⁵ Un roman posthume de mohammed dib publié en 2006 à l'édition du Seuil.

INTRODUCTION GENERALE

Pour notre travail nous avons opté pour la méthode descriptive qui semble la plus convenable pour décrire et présenter les personnages féminins de notre corpus, et comme celui-ci s'appuie sur un aspect analytique, la description ne peut se suffire à elle-même. Elle fait appel à l'analyse pour consolider la démarche qui se base sur la description, l'analyse et l'interprétation.

Toutefois dans notre travail, nous ne nous intéressons qu'à l'étude et l'interprétation des noms des personnages féminins existant dans les deux œuvres. de façon complémentaire, et pour traiter l'image de la femme et sa symbolique à travers le personnage féminin dans les œuvres d'Alain Robbe-Grillet *La Grande maison* et *Laezza* nous faisons appel à la sémiologie qui tend à investir et à expliquer par excellence la variété des significances. À cet égard, Saussure définit la sémiologie comme: « *l'étude de la vie du signe au sein de la vie sociale* »⁶

⁶ dUBOIS Jean, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994.

PREMIERE PARTIE

DIB L'HOMME, DIB L'ECRIVAIN



1- UNE VIE D'INTELLECTUEL

Entre autres grands écrivains qui ont inscrit la littérature algérienne d'expression française dans le panthéon des livres universelles med dib nous a laissé de belles œuvres qui deviendront une véritable référence littéraire.

Le 21 juillet 1920, Tlemcen ville de l'ouest algérien, voit la naissance de mohammed dib. Il naît au sein d'une famille d'artisans, perd son père à l'âge de onze ans, élevé par sa mère il vit une jeunesse qui le marquera à tout jamais, et qui sera un thème majeur de son œuvre. Il rentre dans le monde du travail très tôt sans pour autant renoncer à ses études qu'il commence à Tlemcen. Il eut son certificat d'études primaires en 1933 et se retrouve instituteur en 1939 dans un petit village à la frontière marocaine. Il s'initie au tissage et à la comptabilité et exerce dans l'interprétariat et dans le journalisme.

Il étudie les lettres à l'université d'Alger durant la deuxième guerre mondiale. Il publie en 1946 son premier poème dans la revue « *les lettres* » à Genève sous le nom de « diabi ». À partir de 1949, il fréquente des réunions d'intellectuels et côtoie les écrivains de l'école d'Alger qui gravitent autour d'Albert camus.

Le début des années cinquante voit dib travailler au journal « Alger républicain » d'obédience communiste aux côtés de Kateb Yacine où il publie des textes engagés et participe activement au débat culturel et politique de son pays, ce qui l'aidera à consolider sa conscience nationaliste et patriote. Sa formation idéologique et politique commence avec une activité syndicale auprès des ouvriers agricoles de la région de Tlemcen.

En 1955, dib se marie avec une française colette Belli avec laquelle il aura 4 enfants.

Le jeune tlemcenien commence sa carrière littéraire adolescent par des nouvelles et des poèmes, mais le contexte que vit l'Algérie l'oblige à être réaliste en écrivant le roman national. « *Il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple* »⁷ dira t il bien plus tard '1958'.

⁷Extrait de « La littérature maghrébine de langue française », Ouvrage collectif, sous la direction de charles BONN, Naget KHAddA & Abdallah mdARHRI-ALAOUI, Paris, EdIceF-AUPELF, 1996

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

Ses premières œuvres romanesques formeront sa célèbre trilogie. Son premier volet « *la grande maison* » en 1952 lui a directement valu sa place dans le monde littéraire, suivi de « *l'incendie* » en 1954, titre prémonitoire, la guerre de libération se déclenchant le 1^{er} novembre 1954, enfin le troisième volet « *le métier à tisser* »⁸ en 1957. dib y brodera un tableau vivant de la vie quotidienne des algériens opprimés et désabusés et y témoignera de la misère des villes et des campagnes. Il y dévoilera la prise de conscience des algériens et leurs revendications naissantes ainsi qu'il pointera du doigt l'esprit colonialiste qui n'a cessé d'étouffer la recherche libre, de jeter un voile de mensonges et d'oublis sur la vérité historique algérienne.

Ses activités militantes lui valent l'expulsion d'Algérie en 1959. Il s'installe en France en portant avec lui la voix de son pays, et se consacre exclusivement à la création littéraire qui fut bien féconde.

La période post-indépendance voit la bifurcation de l'écriture de dib vers l'onirisme, le fantastique, et l'allégorique. Il poursuit une quête autour du thème de la condition humaine, de la féminité, et de la mort. En plus de sa vie de romancier, il écrit des poèmes où il célèbre l'amour et l'érotisme.

Mohammed dib enseigne en 1974 à l'université de californie à Los Angeles, qui lui inspirera son roman en vers « *L.A Trip* » (2003). A partir de 1975, il se rend plusieurs fois en Finlande où il collabore, avec Guillevie, à des traductions d'écrivains finlandais. ces séjours lui inspirent sa « *trilogie nordique* », publiée à partir de 1989 : « *Les terrasses d'Orsol* », « *neiges de marbre* » et « *Le sommeil d'Eve* ». mohammed dib participe à un jury littéraire, en 1976 dans l'Oklahoma.

dans ses derniers livres « *simorgh* » et « *Laëzza* » il revit ses souvenirs de jeunesse avant de s'éteindre le 02 mai 2003 à son domicile en France à l'âge de 82 ans en nous léguant une œuvre d'une trentaine de romans, de recueils, et de poèmes d'une sensibilité et un imaginaire pétrit d'une culture arabo musulmane et d'une vie d'exilé. A cet égard, le docteur Raissi écrit :

⁸Un roman de mohammed dib publié en 1957. c'est le troisième volet de la trilogie Algérie.

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

*mr dib qui non seulement a pu écrire avant, pendant et après la révolution de manière toujours plus éloquente et plus recherchée mais, de plus, il s'est toujours attaché à défendre sa différence de maghrébins en refusant farouchement l'assimilation à la culture de l'autre et le dépouillement de ses spécificités culturelles*⁹

mohammed dib a reçu de nombreux prix, notamment le prix Fénéon pour « La grande maison » en 1952, le prix de l'union des écrivains de la langue française en 1978, le grand prix de la Francophonie de l'académie française en 1994 attribué pour la première fois à un écrivain maghrébin, le prix de l'union des écrivains algériens pour l'ensemble de son œuvre, ensuite il obtient en 1998 le prix mallarmé pour son recueil de poèmes « L'enfant-Jazz », et le grand prix du roman de la ville de Paris.

SES PRINCIPAUX OUVRAGES

- *La Grande maison, roman, Le Seuil, 1952 et Points Seuil. Prix Fénéon, 1953.*
- *L'Incendie, roman, Le Seuil, 1954 et Points Seuil.*
- *Au café, nouvelles, Gallimard, 1955; Sindbad, 1984.*
- *Le métier à tisser, roman, Le Seuil, 1957 et Points Seuil.*
- *Baba Fekrane, contes pour enfants, La Farandole, 1959.*
- *Ombre gardienne, poèmes, Gallimard, 1960; Sindbad, 1981; La différence, 2003.*
- *Qui se souvient de la mer, roman, Le Seuil, 1962 et Points Seuil.*
- *La danse du roi, roman, Le Seuil, 1968.*
- *Dieu en barbarie, roman, Le Seuil, 1970.*
- *Formulaires, poèmes, Le Seuil, 1970.*
- *Le maître de chasse, roman, Le Seuil, 1973 et Points Seuil.*
- *Le chat qui boude, contes pour enfants, La Farandole, 1974 et Albin michel, 2004.*
- *Omneros, poèmes, Le Seuil, 1975.*
- *Habel, roman, Le Seuil, 1977.*

⁹ RAISSI Rachid, *La Part du sacré dans le texte maghrébin d'expression française*, cité in: <http://www.licence2eme.new.fr>

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

- *Feu beau feu, poèmes, Le Seuil, 1979.*
- *Les Terrasses d'Orsol, roman, Sindbad, 1985; La différence, 2003.*
- *Le Sommeil d'Ève, roman, Sindbad, 1989; La différence, 2003.*
- *Neiges de marbre, roman, Sindbad, 1990.*
- *Le désert sans détour, roman, Sindbad, 1992, La différence 2006.*
- *L'Infante maure, roman, Albin michel, 1994.*
- *Tlemcen ou les lieux de l'écriture, textes et photos, La Revue noire, 1994.*
- *La Nuit sauvage, roman, Albin michel, 1995.*
- *Si diable veut, roman, Albin michel, 1998.*
- *L'Arbre à dire, nouvelles, essai, Albin michel, 1998.*
- *L'Enfant jazz, poèmes, La différence, 1998.*
- *Le cœur insulaire, poèmes, La différence, 2000.*
- *comme un bruit d'abeilles, Albin michel, 2001.*
- *L.A. Trip, roman, La différence, 2003.*
- *Simorgh, nouvelles, essai, Albin michel, 2003.*
- *Laëzza, nouvelles, essai,, Albin michel, 2006.*

2- Une plume reflet d'une société

charles BONN a dit « *L'écrivain est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes de même que de sa lutte contre elle-même, de sa négativité* »¹⁰. Quand à G.LANSON il dit « *La littérature est l'expression directe de sa société* »¹¹. dans ses confessions dib a dit à quel point son œuvre était liée à sa propre vie.

Le romancier et traducteur littéraire mohamed Sari affirme :

*Lorsqu'on parle de la littérature algérienne en général, on ne peut que constater qu'elle est d'essence réaliste et depuis les premiers écrits, la littérature algérienne était engagée dans les causes de la société algérienne.*¹²

¹⁰ BONN charles, *Lecture Présente de mohamed dib*, Alger, UNAL, 1988.

¹¹ LANSON Gustave, *Histoire de la littérature française*, Hachette, 1894.

¹² SARI mohammed, *Journal la dépêche de la Kabylie*, du 24 Février 2005

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

Il citera « *Le fils du pauvre* » de mouloud Feraoun, « *La grande maison* » de mohamed dib et « *Nedjma* » de Kateb Yacine. Selon lui,

*dès sa naissance, la littérature algérienne a pris à bras-le-corps les grandes causes et les préoccupations de la société telle le colonialisme, la liberté et la souveraineté. Après la période de l'indépendance, les écrivains ont continué la même approche en abordant d'autres thématiques comme la politique.*¹³

de son côté, l'écrivain Amine Zaoui fera savoir qu'il est nécessaire d'établir la différence entre le rôle de la littérature et la société. « *Pour moi, le romancier doit intervenir dans la société en tant que citoyen d'abord puis comme intellectuel ou encore élite.* »¹⁴ La littérature algérienne reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays.

mohammed dib est partout dans son œuvre aussi bien dans ses romans que dans ses vers. Il y par sa jeunesse passé à Tlemcen avant le recouvrement de l'indépendance ainsi que par sa vie d'exilé. Il y exprime la haine et la douleur d'un peuple meurtri par plus d'un siècle d'un colonialisme des plus abjects. Son œuvre s'inscrit dans la résistance à l'injustice et ceux qui ont arraché son bonheur au peuple et piétiné sa destinée en réveillant les consciences encore velléitaires de ses compatriotes.

Sa célèbre trilogie « Algérie » est le reflet d'une société rurale de la fin des années 1930 avec ses révoltes et ses espoirs, le reflet de gens humbles, fières, pleins de bontés et de sincérité qui vivent sous le joug colonial. Il y évoque des fléaux tel la faim, la misère, l'analphabétisme, et notamment, la spoliation dont sont victimes ses compatriotes niés et méprisés.

Voyez les conditions misérables et inhumaines dans lesquels vivent ces fellahs et ne vous hâtez pas de les accuser de barbarie. Ils

¹³ SARI mohammed, Journal *la dépêche de la Kabylie*, du 24 Février 2005

¹⁴ SIDHOUm SAMIRA, Journal *Horizons*, du 15 décembre 2013

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

*sont vos semblables mais affligés de conditions matériels de vie qui masquent leur humanité.*¹⁵

c'est aussi l'œuvre pour qui le mot patrie retrouve toute la noblesse de sa signification. dib était avant tout Algérien. En 1958, il déclare :

*Il est incontestable que je traite du peuple. de son réveil jusqu'à maintenant, l'Algérie n'était pas nommé en littérature. dépeindre un paysage, ceux qui l'habitent, les faire parler comme il parle, c'est leur donner une existence qui ne pourra plus être contesté On pose le problème en posant le problème de l'homme [...]. Je vis avec mon peuple. J'ignore tout du monde bourgeois.*¹⁶

Après un siècle et demi de tutelle, de cauchemars, d'injustices, et d'abominations, l'Algérie recouvre son indépendance en 1962.

dib n'y'ait pas insensible depuis son exil. Il reste profondément attaché à son pays mais est face à des choix impossibles. dès lors, tous ses écrits sont plus symboliques, oniriques même « *qui se souvient de la mer* » 1962, « *le maître de chasse* » 1993, et porte sur l'Algérie d'après guerre un regard critique mais qui reste tout de même assez discret.

Les 1990 voient l'Algérie sombrer dans le chaos, c'est la période communément appelée 'décennie noir' où la sauvagerie et la violence ont atteint leurs paroxysmes : Viols, décapitations, opérations kamikaze, ont été le lot quasi quotidien de la société algérienne. dib écrit alors sur une réalité politique et sociale que la critique à appeler littérature d'urgence. Il montre l'algérien côtoyant la mort à tout instant dans les villes et les villages « *La déviation* » dans « *la nuit sauvage* » et « *le bruit d'abeille* ».

¹⁵ dib mohammed, *La Grande maison*, Paris, seuil, 1952. Page.42

¹⁶ Interview de l'auteur In Témoignage chrétien du 07.Fevrier.1958.

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

L'œuvre de dib inscrit en textes son rapport au référent socio historique se posant comme témoignage au même titre que les œuvres de ses contemporains « *mouloud Feraoun* », « *malek Haddad* », « *Kateb Yacine* », « *mouloud mammeri* » ...

L'engagement de l'écrivain est une demande sociale forte en Algérie. dib n'en fait pas abstraction. L'auteur affirme lui-même qu'une « *œuvre n'a de valeurs que dans la mesure où elle est enracinée où elle puise sa sève dans le pays auquel on appartient* »¹⁷

L'œuvre dibienne est reconnue dans son algérianité par tous les lectorats alors qu'elle est formulée en français « *mes images mentales sont élaborées à travers l'arabe qui est ma langue maternelle mais j'ai créé une langue d'écrivains à l'extérieur de la langue apprise*¹⁸ » à déclaré mohammed dib.

dib est né à Tlemcen et a passé toute sa jeunesse dans ses rues et faubourgs et où il a vécu les turpitudes du colonialisme comme tous ses concitoyens. Il s'est abreuvé de la culture arabo-musulmane du terroir et s'est ancré dans la douleur des siens avec qui il partagé les mêmes rêves, les mêmes vœux et le même vécu. c'est sa communauté source

*Un intellectuel devrait être à la fois le produit et le vecteur communicatif de sa société dont il est sensé connaître les caractéristiques, la réalité, les goûts et les coutumes, les aspirations, le mouvement général...etc. il est appelé à s'ancrer dans la douleur des siens*¹⁹

Témoin de son temps les romans de dib puisent dans les réalités algériennes pour mieux s'enraciner.

Ni le poète Kateb Yacine, ni moins encore l'écrivain mohammed dib n'auraient pu atteindre l'universalité s'ils ne s'étaient pas

¹⁷ cité par dr. SARI ALI Hikmet, Lors d'un cours, Université de Tlemcen, 24 mars 2017

¹⁸ dIB mohammed, Journal *Le monde*, Interview lors de la sortie de son roman *Simorgh*

¹⁹ BOUDJEDERA Rachid, cité par GERROUE Kamel, journal LE MATIN, du 07 Février 2008

*imprégner dès le départ de leurs aventures littéraires, des douleurs de leur peuple, ses souffrances, ses misères, ses luttes, ses idéaux...*²⁰

Sa carrière d'écrivain poursuivie en France gardera toujours avec le pays natal des liens profonds parfois douloureux même si ses séjours en Algérie se sont faits de plus en plus rares.

3- Thèmes d'une écriture socioculturelle

3.1. La notion 'thème'

Le thème est un «*Sujet, idées sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action*». ²¹ Autrement défini, il est le «*Sujet d'un énoncé, renvoyant souterrainement à la « vision du monde » de l'écrivain pour la critique dite « thématique »*». ²²

Le thème a des éléments de définition :

- « - il appartient à la fois au monde réel et au monde littéral (...) ;
- il a une valeur structurante dans la vision du monde de l'écrivain et l'organisation du texte ;
- il dévoile un « être au monde : une relation originelle de la sensibilité à l'univers qui l'entoure » ²³

Le thème est aussi «*le point de cristallisation dans le texte, de cette intuition d'existence qui le dépasse mais qui, en même temps, ne peut être pensé indépendamment de l'acte qui le fait apparaître*». ²⁴

²⁰ GUERROUA Kamel, L'élite doit s'enraciner dans la douleur de la société, Journal *Le quotidien d'Oran*, 22-11-2017

²¹ dictionnaire Le Petit Larousse illustré, 2000

²² daniel Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, Vocabulaire de l'analyse littéraire, Armand collin, 2005, p. 208

²³ Idem, p. 209

²⁴ daniel Bergez, Pierre Barbéris, Pierre-marc de Biasi, Luc Fraisse, marcelle marini, Gisèle Valency, méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Nathan, Université, 1994, p. 131

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

d'une façon ou d'une autre, le thème justifie et donne à l'écriture sa dimension d'écriture de « soi » car : « *Partant du cogito de l'écrivain, réassumé, le critique découvre les structures qu'informent et révèlent sa façon de penser et de sentir, et découvre ainsi également le sens d'une existence tel que cette conscience de soi l'organise* »²⁵

Ainsi, le thème relève surtout des composantes, soucis, intérêts, etc., du moi de l'auteur, de sa perception de la vie, ses considérations et sa vision du monde.

Abordant plusieurs thèmes, dib a toujours parlé des préoccupations de son peuple même loin de lui, et l'ensemble de son œuvre se donne comme un témoignage de sa fidélité envers la patrie mère.

L'œuvre dibienne se caractérise par la diversité de ses thèmes (la condition humaine, la mort, l'amour fou, l'émigration, l'exil et la féminité)

L'œuvre de mohamed DIB a suscité un très grand nombre d'études et d'ouvrages critiques, livres, thèses et articles; c'est l'écrivain contemporain le plus étudié car c'est un écrivain sincère et engagé. Il a laissé une série d'œuvres où de l'une à l'autre s'affirme un incontestable tempérament de romancier.

Le thème de l'amour, très riche dans l'œuvre dibienne, ne s'affirme comme préoccupation majeure qu'assez tardivement. Quasiment absent de la trilogie « *Algérie* », et des nouvelles du recueil « *Au café* », il s'insinue timidement dans « *Un été africain* », d'avantage sous forme d'interrogation et de manque que comme centre d'intérêt. L'auteur s'était expliqué, dans une interview, sur cette « absence » de la femme et de l'amour dans ses premières œuvres:

Les romanciers sont empêchés de donner aux femmes le rôle essentiel, puisqu'elles ne l'ont pas réellement, sauf la mère, mais c'est alors que celle-ci a acquis une sorte de masculinité. " Et l'auteur ajoute:

²⁵ ARON Paul, dennis Saint-Jacques, Alain Viala, Le dictionnaire du Littéraire, Quadriga, 2004, p. 615

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

"Le mot lui-même "amour" est encore inconnu dans son acception véritable de beaucoup de femmes"²⁶

L'auteur cherche, à travers le parcours des personnages, les jeux singuliers des instances spatio-temporelles et le mouvement narratif marqué par de fréquentes ruptures, à peindre un univers singulièrement fragmenté et traversé par des plages de violence. Il met en scène des personnages représentant différents espaces sociaux se caractérisant par la présence d'une violence inouïe. Le langage de la violence traverse toute la représentation. Les relations entre les êtres sont teintées tantôt d'une violence sourde, tantôt d'une violence déclarée : la suspicion est la règle la mieux partagée.

mohammed dib nous décrit des sociétés en proie à des convulsions tant politiques que sociales et même culturelles, des âmes en peine qui immergent dans la souffrance et la haine.

comme exemple, nous citerons *La Grande maison* qui a un nom: dar-Sbitar, c'est un gros immeuble misérable barré d'une grande porte monumentale mais branlante, et entourant une cour où le puits est "bien trop près des toilettes". Le bâtiment abrite des familles misérables luttant toutes de leur mieux mais sans jamais vaincre, contre la misère et la famine.

A la lecture du « *Talisman* », un recueil de nouvelles, nous constaterons que la majorité des nouvelles illustre les années de la guerre d'Algérie, y compris « *Le Talisman* » qui clôt le recueil et lui donne son nom. Un paysan rentre de nuit au village: portes et fenêtres ont été murées « *La destination* ». Un mari pleure sa femme arrêtée et peut-être morte sous la torture « *Naëma disparue* ». Un riche commerçant est retrouvé assassiné « *celui qui accorde tous les biens* ». Un colon européen voit ses ouvriers agricoles l'abandonner « *La Fin* ». Un tueur à gages discute avec un cafetier « *Le voyageur* ». Un homme songe à ses talismans tandis que ses voisins sont torturés ou abattus et que son tour arrive « *Le Talisman* ».

" *Le Sommeil d'Eve* " est un récit à deux voix d'une passion amoureuse – et d'ailleurs adultère - aux prises avec les obligations de la maternité et avec les lois

²⁶ BONN charles, Naget KHAddA & Abdallah mdARHRI-ALAOUI, ouvrage collectif, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, EdIcEF-AUPELF, 1996

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

implacables de la géographie et des différences culturelles. ce deuxième volet de sa trilogie nordique offre donc à mohammed dib la possibilité de revenir sur un mode sans doute plus facile d'accès, et certainement plus concret, de quelques uns des thèmes abordés dans le premier volume de cette trilogie « *Les Terrasses d'Orsol* »

« *Neiges de marbre* » dernier volet de la trilogie nordique, a comme décor le climat neigeux des pays d'Europe du Nord. Le narrateur est un traducteur exilé de son pays du Sud et marié avec une femme russe. Père et fille parlent leur propre langage, mais sont capables de se comprendre et d'alimenter une conversation significative. Les thèmes des différences culturelles, du matriarcat et de l'aliénation sont abordés en sourdine. dans « *l'infante maure* » dib est plutôt pessimiste dans l'ensemble, et semblant condamner par avance les situations de double culture. Les thèmes abordés dans ce dernier sont ; Identité perdu, double culture, et l'amour parental.

Quant au recueil « *La nuit sauvage* », constitué de 13 nouvelles, chacune d'elle explore un thème différent, mais dans l'ensemble nous retrouverons les mêmes thèmes dibiens. « *L'œil du chasseur* », une histoire d'amour et de mort, en Algérie, plus proche là-aussi de la folie, ou du moins de l'acte fou. « *La déviation* », en Algérie toujours, il évoque le décalage sociétal. « *La nuit sauvage* », terrorisme et engrenage de la violence. « *Le Français d'Amria* », curieuse évocation de l'après-indépendance algérienne et du drame de tous les déchirements (étranger). « *Paquita ou le regard ravi* », horrible histoire et drame de la pauvreté et de son exploitation qui va jusqu'aux confins du trafic d'organes et de l'esclavagisme.

« *Si diable veut* » Grand prix de l'Académie Française, mohammed dib associe en un seul roman plusieurs thèmes, il parle d'émigration et d'immigration, de l'origine et de traditions, de religion et de croyance, de cultures et de valeurs.

Et pour finir, « *Laezza* », un recueil de nouvelles également, dans lequel on retrouve cette histoire de jeune femme très libérée dans une relation éphémère avec un jeune homme. Relation aussi fusionnelle que fulgurante que mohamed dib nous raconte du début à la fin. Nous retrouvons donc la modernisation, l'occidentalisation, la libération, et bien d'autres thèmes exploitables. « *El condor pasa* », et « *Rencontres* », deux nouvelles qui nous font plonger dans l'enfance, la mère patrie, la race, les devoirs envers le pays...

DIB L'HOMME, L'ECRIVAIN

*Ainsi, par exemple, de l'amour fou, de la fascination par la folie, de l'obsession de la mort, de la quête d'une langue primordiale, de l'attention au sens caché des choses, de la découverte mystérieuse et très émouvante de la féminité, de l'interrogation des secrets des villes, de l'envoûtement par la mer, du regard et du chant comme modes privilégiés de communication, etc.*²⁷

²⁷ BONN charles, Naget KHAddA & Abdallah mdARHRI-ALAOUI, ouvrage collectif, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, EdIcEF-AUPELF, 1996

DEUXIEME PARTIE

FEMME ALGERIENNE DANS UNE SOCIETE ENTRE TRADITIONS PESANTES ET EVOLUTION TARDIVE



L'évolution du statut de la femme en Algérie

Le statut de la femme algérienne est assez ambigu et équivoque. Les valeurs que lui ont livrées les parents et les traditions persistantes rendent difficile une évolution de sa condition.

1- Statut traditionnel

Si l'islam, dès les premiers temps de son apparition, a libéré la femme arabe de l'infanticide et lui a rendu son statut en tant que femme, certains hommes contemporains l'ont enfermée dans des traditions où persiste des idées, des mythes et des préjugés qui perpétuent son carcan social. Confinée dans la vie familiale en tant que mère, sœur, ou épouse, la femme n'avait aucune visibilité sociale.

Le monde du dedans est celui de la femme, où l'homme lui-même y est étranger... alors qu'il y est maître. Quant au monde du dehors, l'activité sociale de la femme ne révèle rien si ce n'est la discrétion et le silence du voile.

TABLEAU REPRESENTATIF DU STATUT DE LA FEMME

Statut traditionnel de l'homme	Statut traditionnel de la femme
<ul style="list-style-type: none">- chef de la famille- Pouvoir total et absolue- Existence publique et visible- dominant- droit au travail	<ul style="list-style-type: none">- machine reproductrice- Soumission totale- Existence privée et effacée- dominée- Travaux ménagers

- droit à l'enseignement	- Ignorance Forcée
- droit à la parole	- Enfermée dans le silence
- Sujet	- Objet

Ironie du sort la colonisation a repositionné la femme Algérienne comme le noyau central de la société en raccordant les deux mondes du dehors et du dedans. En plus de gardienne de la maison, de la tradition, et de la mémoire, elle aura d'autres rôles dans le dehors à coté de l'homme.

2- Statut moderne de la femme Algérienne

2-1- de 1954 à 1962

Il n'était pas possible de parler d'une évolution de la condition de la femme algérienne avant la révolution nationale. Révolution qui va mettre fin à la colonisation et des conditions rétrogrades de la femme.

Le déclenchement de la guerre de libération en novembre 1954 fut pour les femmes algériennes l'occasion idoine de se libérer de leur carcan, elles rejoignent en masse les rangs de l'ALN-FLN, du coup elles deviennent variable non négligeable de la nouvelle équation.

*Le départ au maquis est l'acte qui marque le plus profondément et de manière irréversible la coupure avec la famille et le mode de vie traditionnel. ces jeunes filles dont la moindre sortie était contrôlée par leurs parents font preuve d'un courage et d'une volonté exemplaire en décidant d'abandonner leurs vies prôgées pour la lutte dans les maquis*²⁸

²⁸ AmRANE djamila, thèse *des femmes dans la guerre d'Algérie*, Université de Reims, 1996

dans un article daté du 12 mai 1978 le quotidien national « El moudjahid » souligne l'importance du changement intervenu dans la condition de la femme à partir de 1954

c'est au sein du F.L.N que la femme va s'épanouir et développer ses capacités aussi bien militaires, sociales, politiques qu'intellectuelles. La Révolution a brisé le carcan dans laquelle la femme algérienne était enfermée depuis des siècles et provoqué un bouleversement des esprits. La femme est partie intégrante du combat que mène le peuple. Elle est partout et occupe de multiples activités agent de liaison insaisissable, infirmière habile, rédactrices de tracts, propagandiste, commissaire politique, défiant les obstacles, se déplaçant à travers des champs de mines, marchant nuit et jour, infatigables, elle accomplit sa mission avec un courage exemplaire.²⁹

Sa présence dans le combat lui a permis d'explorer et de mettre en évidence toutes ses capacités, la prise des responsabilités quelles qu'elles soient entre autres. Elle a pu changer le regard de l'homme qui voyait en elle une subalterne en l'acculant à traiter avec elle d'égal à égal.

2-2- L'après guerre

A l'indépendance la femme algérienne naît au monde. Elle n'est plus objet, elle devient sujet en sortant de l'ombre et s'affirmant en personne. Elle réalise de formidables avancés en termes de scolarisation, santé public, et d'accès au travail. c'est ce qui lui permet d'entreprendre un autre combat, celui du développement du pays, à quoi elle s'attelle en brisant toutes les entraves et en surmontant toutes les craintes. La

²⁹El moudjahid, 12 mai 1978 cité par Radia TOUALBI, Op.cit. p.46

charte nationale de 1976 décrit l'exigence du travail féminin comme un impératif majeur.

La femme a compris que le travail est le garant de sa liberté tant psychologique que social, ainsi qu'une affirmation du soi dans la famille et dans la société. Elle est devenue pilote dans l'aviation, elle est présente massivement dans l'enseignement dans ses différents paliers, dans la médecine, dans la magistrature, dans les différents corps des forces de sécurité...

Nul ne peut nier les avantages du développement et de la modernisation du pays sur la femme algérienne. La société patriarcale d'autrefois, négationniste de la femme, s'effrite et s'étiole et cède la place à un modèle de famille moins captif et moins oppressif basé sur le désir de compréhension voire d'égalité avec l'autre. modernisation que les femmes ne veulent nullement refuser mais qu'elles proposent de dépasser parce que reconnues comme citoyennes depuis l'indépendance elles demeurent toujours dans une situation de moindres droits. L'égalité reconnue et acceptée est une belle idée, mais n'est-elle pas aussi une utopie. ???

À partir d'enquêtes on peut relever cinq combats

-Premier constat : sur le marché de l'emploi, de plus en plus de femmes diplômées et expérimentées sont à la recherche d'un emploi comprenant des avantages et perspectives d'évolution professionnelle.

-deuxième constat : La violence contre les femmes a pris des proportions alarmantes ces dernières années. Le phénomène touche de plus en plus de femmes qui, souvent, sont victimes de violences commises par le mari, le père, le frère ou même l'enfant.

-Troisième constat : une partie infime des femmes qui travaillent en Algérie occupent des postes de responsabilité.

-Quatrième constat: leur niveau d'expérience varie selon la nature du métier exercé.

-cinquième constat : durant la recherche d'un emploi, de plus en plus de femmes sont confrontées à de multiples difficultés d'ordre social (discrimination) et professionnel (manque d'évolution). En effet, les difficultés qui entravent l'évolution des carrières professionnelles des femmes sont en relation avec la discrimination dans l'attribution des promotions.³⁰

La femme algérienne aguerrie dans les combats d'hier et d'aujourd'hui lutte pour s'émanciper des entraves sur le chemin de la modernité et d'un progrès plus vaste où elle cherche à réaliser ses rêves féministes notamment l'égalité entre les sexes.

Toutefois, et malgré les succès que la femme a réalisés grâce à la modernité, nul ne peut nier les inconvénients de cette dernière. Si elle a permis à la femme algérienne de briser le cercle des traditions rigides et rétrogrades en lui permettant d'occuper tous les secteurs et les domaines, cela ne signifie nullement que cette femme doit se débarrasser de ses valeurs et de ses mœurs en se laissant s'absorber par cette modernité. La modernité est positive quand elle est authentique et qu'elle relève d'une prise de conscience et d'une maturation en vue d'une émancipation avantageuse pour la femme, et non pas d'une modernité hétérogène importée de l'occident et qui ne représente qu'une autre forme d'aliénation de la femme par la femme elle-même.

de toutes ces mutations du statut de la femme, la littérature romanesque a fait l'écho. L'image de la femme a considérablement évoluée au cours des années dans les écrits littéraires. Nombreux sont les écrivains qui ont traité l'image de la femme algérienne et son réel vécu tout au long de son chemin vers l'émancipation.

2- La femme, noyau de la littérature maghrébine

La littérature maghrébine d'expression française est apparue dans les années cinquante en tant que littérature nationale engagée, elle est née en Algérie d'abord pour s'étendre ensuite aux autres pays maghrébins. Elle est représentée par de grands écrivains comme: Feraoun, mammeri, dib, Kateb Yacine, chraïbi et d'autres..., qui ont montré que l'utilisation de la langue française ne les avait nullement empêchés de rester maghrébins au service de leurs pays, pour dénoncer la colonisation et défendre leur

³⁰<https://www.express-dz.com/2018/03/08/quelle-place-pour-la-femme-algerienne-dans-la-societe/>

liberté. Ainsi, le roman est le genre littéraire qui a été le favorisé par ces écrivains; ce choix leur a permis de prendre la parole pour revendiquer des droits et des libertés qui ont été longtemps niés. Ainsi le thème de la femme et la situation qu'elle a vécue a été fortement étudiée dans cette littérature, mais le personnage féminin dans ce roman maghrébin reste toujours lié aux images héritées de l'imaginaire, de traditions et de mœurs rigides du maghreb, dans une tentative visant à s'inscrire dans une histoire culturelle. À cet égard Sonia RAmZI-ABAdIR affirme:

Le thème de la femme est pour l'écrivain maghrébin le moyen de se réinsérer et d'insérer de façon plus ou moins voilée son œuvre dans une histoire culturelle au sens le plus large qu'on puisse donner au terme que les conditions objectives lui ont arraché.³¹

2.1 Femme voix et voie d'écrivains algériens

Les images de la femme que ces écrivains maghrébains donnent à voir, apparaissent toujours comme des images réduites à la figure de la mère, à la femme-objet gardienne des traditions et des mœurs. Ainsi, moulood Feraoun dans son œuvre *Le Fils du pauvre* nous reflète l'image de la femme minorisée et mystifiée dans une société qui tend à l'estimation et la valorisation du garçon comme sauveur et emblème de sa famille. moulood mammeri quant à lui, nous dévoile dans son œuvre *La colline oubliée* les maux d'une société purement masculine et défend le fait que la femme et l'homme doivent vivre ensemble. Kateb Yacine par son roman *Nedjma* présente plusieurs images de la femme, réelle, symbolique et « *la mère-patrie ou le sein maternel* »³². Pour sa part, l'écrivain marocain driss cHARAIBI nous peint une image de la femme inspirée de sa condition dans une sorte de révolte contre toutes les valeurs politiques, sociales, culturelles et religieuses. chaque femme est à l'image de sa mère opprimée; l'écrivain affirme:

³¹ RAmZI-ABAdIR Sonia, *La Femme arabe au maghreb et au machrek, Fictions et réalités*, Alger, ENAL, 1986.

³² KATEB Yacine, cité par Jean dEJEUX in: *Littérature maghrébine de langue française*, Naaman, Sherbrooke, 1974, p.237

*Il y avait autre chose : ma mère. La femme dans les livres, dans l'autre monde, celui des Européens, était chantée, admirée, sublimée. Je rentrais chez moi et j'avais sous les yeux et dans ma sensibilité une autre femme, ma mère, qui pleurait jour et nuit, tant mon père lui faisait la vie dure. Je vous certifie que pendant trente trois ans, elle n'est jamais sortie de chez elle. Je vous certifie qu'un enfant, moi, était son seul confident, son seul soutien.*³³

ce thème de la révolte contre toutes les valeurs et contre le pouvoir du père est aussi présent dans l'écriture de Rachid BOUDJEDRA, dont le roman *La Répudiation* est centré sur le thème de la femme répudiée, inspiré encore du réel qu'a vécu sa mère. Boudjedra affirme : «*je m'étais proposé de raconter une destinée concrète, celle de ma mère* ». Toutefois si cette écriture de révolte a essayé de refléter l'injustice envers la femme, elle n'en demeure pas moins qu'elle la mystifie, dans la mesure où elle a comme objectif principal de dénigrer la religion et ne fait qu'être une autre oppression de la femme par l'écriture elle-même. Hafid GAFAITI affirme dans son ouvrage *Les Femmes dans le roman algérien*:

*ce qui frappe dans La Répudiation c'est ce que les femmes sont essentiellement vues à travers leurs corps. Elles ne sont jamais mises en valeur en tant qu'entité : elles n'existent qu'en tant que mère, maîtresse, sœur, cousine, objet sexuel ou organe reproducteur. [...] dans d'autres œuvres comme celle de Kateb Yacine, mohamed dib, Assia djebar par exemple, même si la condition des femmes dans la société n'est pas fondamentalement différente, nous en avons une représentation plus équilibrée qui ne manque pas de n'en offrir les autres facettes. Ainsi, dans les romans de ces auteurs nous les percevons dans leurs multiples dimensions, sociales, culturelles ou personnelles.*³⁴

³³ dEJEUX Jean, *Femmes écrivains dans la littérature algérienne de langue française*, in IBLA, 1972, 2, n°144, p.315/336

³⁴ GAFAITI Hafid, *Les Femmes dans le roman algérien : histoire, discours et texte*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.252

Boudjedra nous présente dans son roman des images négatives et dégradantes des femmes vues seulement à travers leurs corps, sales, obscènes, et dégoûtantes. ce n'est que le caractère animal de la femme qui y règne. cette image de la femme victime et déshumanisée est aussi présente chez Tahar Ben JELLOUN qui nous brosse dans son roman *moha le fou, moha le sage* des portraits de femmes « *étranglées, niées, piétinées [...] des vies confisquées, des regards qui se baissent* »³⁵

Face à cette dépersonnalisation et cette mystification, la femme découvre une autre arme pour défendre sa personnalité et sa liberté à travers l'écriture. ce champ était jusqu'alors réservé aux hommes seuls alors que la femme s'écroule dans le silence. L'écriture était par elle et pour elle un miroir à travers lequel elle tente de projeter et refléter les maux de la société où elle vit. c'est ce qu'affirme christiane AchOUR:

*Elle [la femme] a besoin de s'évader de ce qui lui est familier, de s'inventer des histoires inédites. Elle a besoin de prendre les marques de son identité, elle a besoin d'affirmer sa présence au monde et en conséquence, la façon la plus honnête et la plus authentique de le faire c'est de partir de son expérience personnelle. En plus, l'écriture représente une sortie publique de la femme hors des espaces qui lui sont permis, et la trajectoire qu'elle doit suivre alors, est la plupart du temps difficile, pleine d'obstacles. Elle a besoin de l'écriture pour la fixer noir sur blanc et nourrir aussi l'inconscient collectif des femmes.*³⁶

Ainsi, apparaît la littérature féminine algérienne avec plusieurs femmes écrivaines comme Leila SEBBAR, Taos AmROUCHE, Aicha LEMSINE, Assia DJEBAR, malika mOKAddEm, Latifa BENmASOUR, Hawa dJABALI, maissa BEY et bien d'autres. Pour sa part, Aicha LEMSINE justifie ce choix de la représentation de la femme: « *si l'accent est mis sur les femmes, c'est parce que c'est ce qui a été interdit, parce que*

³⁵ BEN JELLOUN Tahar, *moha le fou, moha le sage*, Paris, Seuil, 1978, p.51.

³⁶ AchOUR christiane, cité par Keira Sid Larbi ATTOUCHE in, *Paroles de Femmes*, Alger, ENAG, 2001, p.90.

culturellement, elles ont été reléguées dans l'espace domestique»³⁷ Les femmes semblent le sujet dominant dans l'écriture de Aïcha Lemsine dans tous ses romans tels que *La chrysalide*, *ciel de Porphyre*, *Ordalie des voix*. Ainsi, dans *La chrysalide* de l'écrivaine nous raconte à travers l'histoire d'une famille algérienne comme mille autres, l'injustice et la douleur qui sont le lot quotidien de la femme algérienne. Lemsine élève contre le mariage forcé, la répudiation et la polygamie dans une remise en question du système régissant la destinée de la femme algérienne.

de même, Assia djebar pour sa part a eu l'audace d'introduire de nouveaux thèmes au sein de cette écriture féminine comme la découverte du corps par la femme et la naissance du couple; c'est ce qu'affirme Charles BONN:

Rares sont ceux qui, comme Assia djebar permettent à une catégorie donnée de la population, et plus encore aux femmes de retrouver dans un livre la quotidienneté de leur existence actuelle, même si certains aspects, pourquoi pas ? doivent en paraître futiles.³⁸

Avec Assia djebar nous assistons à une prise de conscience de la femme traditionnelle. Elle nous brosse dans son roman *Les Enfants du nouveau monde* une nouvelle image de la femme qui s'affirme en personnage entier pour revendiquer ses droits et sa liberté. Toutefois, cette image de la femme majeure, de la femme sujette demeure rare dans la littérature maghrébine de langue française. Jean dEJEUX affirme:

La littérature maghrébine ne rend pas compte de tous les aspects de cette prise de conscience des Algériennes et de leur promotion, ou de leur entrée dans la cité. [...] il faudrait encore bien d'autres romans et essais.³⁹

À vrai dire, la femme est toujours présente dans les romans maghrébins d'expression française, mais cette présence paraît dans la majorité des cas vidée de signification. Les

³⁷ LEM SINE Aïcha, cité par Sid LARBI ATTOUCHE Keira, *Paroles de Femmes*, Alger, ENAG, 2001.

³⁸ BONN Charles, *La littérature Algérienne de langue française et ses lectures*. Imaginaire et discours d'idées, Naaman, Sherbrooke, 1974, p.111/112.

³⁹ dEJEUX Jean, *Femmes écrivains dans la littérature algérienne de langue française*, in IBLA, 1972, 2, n°144, p.315/336

personnages féminins sont presque effacés dans leur rôle dynamique de personnage actif. L'élément essentiel dans la conscience collective de ces écrivains semble être la famille dont la femme est la gardienne et la conservatrice.

2-2- L'éternelle présence/absence

La problématique de la représentation de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française est intéressante à plus d'un titre. Elle l'est d'abord parce qu'elle dévoile et dessine un imaginaire singulier où les désirs entrent, pour faire court, en opposition et font naître malaise et inconfort d'où tous les problèmes existentiels et relationnels qui en découlent. Elle l'est, ensuite, parce que le discours du Sud sur la femme est radicalement différent de celui du Nord où se dessinent, tour à tour, les textes fondateurs autrement dit la Bible et le coran qui déterminent le texte littéraire à tel point qu'on ne peut parler de représentation mais de mythe. Elle l'est, enfin, parce que la femme est le lieu par excellence non plus de la vie et du désir mais le lieu du réinvestissement de la pensée commune séculaire qui immobilise. Ainsi, cette problématique de la représentation de la femme, issue de la réalité et la déterminant du même coup, est l'un des centres qui attire la littérature maghrébine et lui donne sa cohérence puisque c'est dans ce lieu structurant que naissent à profusion les archétypes⁴⁰ et les grands schèmes dont ceux du « bien et du mal ».

Le travail d'écriture de la représentation de la femme de la littérature maghrébine met généralement en œuvre une combinatoire par la répétition des propos où on peut sentir une volonté de représentation qui échoue généralement sous la redondance et le poids des mêmes expressions d'une œuvre à l'autre même quand cette œuvre est écrite par une femme. Cet échec ne peut s'expliquer que par le désir du sujet primitif lacanien qui est celui de la dénégation et de la méconnaissance et c'est ce qui explique cette volonté constante d'occultation de la femme et son remplacement constant par quelque chose qui n'est jamais elle, un palliatif et ce, parce que l'être ne reconnaît dans l'autre que lui-même. c'est ainsi que dans cette littérature, l'homme et la femme sont constamment dans l'impossibilité de s'atteindre ; ils restent et demeurent deux corps séparés dans le temps et dans l'espace dans cette vallée de larmes que constitue le monde, comme l'affirme I. Bergman.

⁴⁰ Archétype : est un texte expliquant les ressemblances (fautes identiques, passages manquants similaires) entre différents manuscrits. définition de dictionnaire Le Petit Larousse illustré, 2000

c'est ainsi que le lot des personnages féminins dans la littérature maghrébine d'expression française est l'absence. chaque personnage féminin oscille ainsi entre absence/présence et la présence n'est invoquée que mieux accuser l'absence. c'est le cas de Nedjma de Kateb Yacine qui, absente au début du roman par cette parole confisquée et par cette dispersion de sa propre personne dans les quatre personnages masculins, se dévoile ensuite nue sous le figuier pour se purifier, retrouver une identité perdue et surtout pour mieux dire le désir de Rachid et celui du Si mokhtar. A la fin du roman, Nedjma s'absente d'avantage puisqu'elle /est voilée et mise sous le contrôle du Nègre. c'est le cas aussi de Shérazade qui s'absente du cœur de Julien, son amoureux invétéré, de la cellule familiale et de Paris pour être présente à Beyrouth où, elle est prise en otage par une milice musulmane.

Ainsi, Kateb Yacine et Leïla Sebbar, un homme et une femme, travaillent de façon similaire à l'enfermement de la femme qui oscille constamment entre absence/présence. Le personnage-femme des deux auteurs, pour ne citer que ceux-là, n'est jamais dans l'emplacement où il se trouve habituellement, surtout pour Shérazade qui a choisi le mouvement et la fugue comme mode de protestation et de vie. Pour produire cette absence, le texte repose sur des attentes et sur une transgression de l'ordre où surgit la magnificence de l'absence qui instaure d'emblée le désir. de plus, l'absence du personnage-femme de la littérature maghrébine d'expression française apparaît aussi au niveau de la thématique de l'abstraction, de la « maladie mentale » ou celle du décalage et de la distraction par rapport à la réalité. mais ce personnage s'absente également d'elle-même ; elle est souvent présentée comme le lieu de la vacuité mentale où se manifestent, tour à tour, ennui, et mélancolie.

3- Le personnage féminin dibien et son évolution

mohammed dib Affirme :

Pour moi, ce qui a été essentiel dans mon œuvre, c'est de faire une place à la femme dans mes livres. Que cette femme soit algérienne, comme cela a été le cas dans plusieurs de mes ouvrages,

*cela allait de soi ; la femme a toujours vécu marginalisée dans notre société, ceci m'a aussi incité à parler d'elle. J'ai toujours voulu qu'elle ait un droit de cité, comme l'Algérie d'ailleurs. c'est cela qui m'a déterminé.*⁴¹

dib accorde une majestueuse présence à la femme dans son œuvre. Elle y est décrite de manières différentes mais elle est le sceau de son écriture.

En effet son écriture qui s'affirme comme l'expression d'une culture algérienne doit tout son respect à la dignité de la femme en évitant tout dénigrement à son égard. cet écrivain qui « *était capable d'entrer dans la peau d'une femme et exprimer ce qu'elle pense* »⁴² a rendu un hommage particulier aux femmes algériennes tout au long de son œuvre où l'image et le rôle de l'algérienne ont changé de forme et de contenu. Tout le long de son œuvre dib peint plusieurs images de cette femme, mère, veuve, épouse, militante, travailleuse..., à l'inverse d'autres écrivains maghrébins qui n'ont vu en elle qu'une mère, qu'une femme du dedans. dans ce contexte Naget Khedda écrit : « *Ainsi, les configurations discursives de l'émancipation féminine et de la révolution sociale et politique se trouvent encore et toujours en rapport d'intersection, voire d'implication dans l'univers dibien.* »⁴³

dans son œuvre *La grande maison*, dib donne à Aïni plusieurs fonctions, elle reflète plusieurs images de la femme algérienne. c'est une femme endurcie par les malheurs et les chagrins de la vie. Veuve, pauvre, et responsable d'une famille, elle doit travailler jour et nuit sans gagner de quoi se suffire, ce qui la rend coléreuse et agressive « *Aïni avait eu tant de malheurs dans sa vie, une misère qui durait depuis tant d'années que ses nerfs s'étaient usés dans la lutte quotidienne* » (G.m p.111)

⁴¹dib mohammed, cité par mohamed ZAOUÏ, Algérie, des voix dans la tourmente, in : <http://www.fondation-dib.com/site.php?VARId=27>

⁴² dIB Assia, cité par Farida BELKHIRI, La Voix du sens irréversible, in : <http://www.algerielivres.com/default.asp?page=textes%20auteurs&numt=91>

⁴³ KHAddA Naget, Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française, Alger, OPU, 1991, p.132.

Plusieurs autres personnages féminins peuplent La Grande maison. Si Aïni reste le personnage principal qui a accaparé plusieurs aspects de la femme algérienne d'avant guerre, il reste que d'autres aspects sont peints dans d'autres femmes.

mimoune représente le psychisme tourmenté « *elle délirait faiblement* » (Gm p.48) ; « *elle perdait conscience et ignorait ce qui se passait* » (Gm p.49)

Tante Hasna représente la femme au bon cœur. Elle prenait de temps en temps Lalla Aïni en pitié, parce qu'elle pouvait se le permettre « *Elle était de ces personnages qui mangeaient tous les jours, se rassasier chaque jour* » (Gm p.98)

Senniya, la femme courage qui osa parler aux policiers « *elle se métrisa et leurs demanda ce qu'ils venaient chercher ici. cette Senniya avait du courage* » (Gm p.43)

dib confine les femmes de la grande maison dans leurs soucis quotidiens centrés sur la lutte contre la faim et la pauvreté.

dans son œuvre « *l'incendie* », elle est la terre et le symbole de la vie « *La terre est femme, le même système de fécondité s'épanouit dans ses sillons et dans le ventre maternel* ». ⁴⁴ Jusqu'à nos jours dans l'imaginaire collectif, une femme stérile est jumelée avec une terre aride. Fécondité et patrie sont citées dans un autre passage « *Je vivais heureux avec ma femme et ma fille, j'avais ma terre, ma maison* ». ⁴⁵

Toujours dans l'incendie, nous retrouvons la femme courage en la personne de mama qui tient tête et désobéi à son mari collaborateur et traître de la nation

dans « *l'ombre gardienne* » recueil poétique, dib pose la femme, mère ou épouse comme facteur primordial de sauvegarde de l'identité national

*Fermez vos portes
Femmes, le sommeil amer
Remplira vos nerfs,
[...]*

⁴⁴ dIB mohammed, L'Incendie, Paris, Seuil, 1954, p.27.

⁴⁵ Ibid., p.64

*mais je chanterai à peine
Pour que ne se mêle guère
La peine à votre sommeil;
Paix à vous, mères, épouses,
Le tyran buveur de sang
dans vos vases sera poussière.
Je marche sur la montagne
Où le printemps qui arrive
met des herbes odorantes;
Vous toutes qui m'écoutez,
Quand l'aube s'attendrira
Je viendrai laver vos seuils.
Et je couvrirai de chants
Les ululements du temps.⁴⁶*

dans ce poème dib appelle la femme à préserver ses valeurs ancestrales et son identité religieuse et culturelle, et fait d'elle l'annonciatrice d'un temps nouveau. À cet égard le docteur Rachid RAISSI écrit :

mohamed dib qui, dès Ombre Gardienne, s'adresse aux femmes pour qu'elles sauvegardent leurs foyers contre le sommeil colonial. cette écriture est celle qui célèbre la femme et son pouvoir d'enfanter dans la lumière et le chant pour repeupler la nation détruite par le colonialisme. La femme, conservatrice des croyances ancestrales, est l'ombre gardienne. Ainsi, elle permet le lien entre le passé et l'avenir et préserve contre l'aliénation ; vestales, à l'image de ces jeunes filles vierges attachées au culte de la déesse romaine Vesta et à l'image des femmes chastes et fidèles, la femme algérienne est donnée comme garante de la protection de l'ancienne loi. L'enfer, le paradis, l'horreur de la guerre, la douceur salvatrice de la femme sont les thématiques récurrentes de ce recueil.⁴⁷

⁴⁶ dIB mohammed, *Ombre Gardienne*, Paris, Gallimard, 1961.

⁴⁷ RAISSI Rachid, *La Part du sacré dans le texte maghrébin d'expression française*, cité in: <http://www.licence-2eme.new.fr>

La femme dans l'œuvre de Dib qui n'était généralement que mère et épouse, gardienne de la maison dans ses premiers romans évolue et va pouvoir accéder à la scène sociale en œuvrant à l'affirmation de soi.

En effet dans « *la danse du roi* », Arfia est le chef d'un groupe d'hommes traversant une montagne pour rejoindre un groupe de résistants. Arfia est la seule survivante de l'expédition. Elle est encore l'image de la mère patrie toujours présente dans l'œuvre dibienne mais elle l'est aussi de la résistante, de la combattante, et de l'héroïne. Elle illustre le militantisme révolutionnaire en union avec la source vive populaire de son pays.

Une multitude de thématiques s'articulant autour de la célébration de la femme, de la féminité, et de l'amour caractérisent l'écriture dibienne.

dans son roman « *Qui se souvient de la mer* », roman fantastique qui exploite l'étrange de la science-fiction, l'image-femme est celle de la tranquillité, de la continuité, celle qui assure la permanence de la vie. Symbolisée par la mer, elle incarne la source de la vie et l'énergie créative. Elle est la mère protectrice « *sans la mer, sans les femmes, nous serions restés définitivement orphelins (...) la sagesse de la mer finit toujours par l'emporter sur les trépignements des hommes* »⁴⁸

Elle est aussi l'épouse aimante

*Pourtant Nafissa ? Elle franchit évidemment des lieux là où je n'avance que d'un pas. Elle conquiert l'univers, établit son empire sur toute chose et se sert ensuite de son sourire pour aspirer mes inquiétudes. mais je suis presque heureux, moi aussi, enfin à ma manière, quelquefois même aveuglément heureux. Je ne trouverai certes jamais par quelles voies Nafissa agit sur moi.*⁴⁹

⁴⁸ mohammed DIB, *Qui se souvient de la mer*, Paris, Seuil, 1962. P.20

⁴⁹ Ibid. P.119

Pour dib, femme, terre et mer ne font qu'un, c'est un moyen de production, une source de fécondation. Idée que nous retrouvons de son recueil *Ô vive*

Ô vive, Eau, vie et rose du même nom, l'aimée. La femme faite eau. L'eau faite femme vive. Parole, eau, femme qui fait le vide autour d'elle plus vide encore pour mieux nous atteindre, mieux nous aimer et combler notre soif.⁵⁰

Le thème de l'amour est introduit par dib pour dévoiler la relation Homme/Femme « *un homme qui opprime une femme n'est pas plus libre qu'un pays qui opprime un autre* »⁵¹ la liberté de l'homme ne peut se concevoir sans la liberté de la femme. Plus encore, l'existence même de l'homme ou de la femme n'a de sens qu'avec l'autre qui justifie et accompagne son existence.

dans sa trilogie « Algérie », dib écrit beaucoup sur les relations amicales, rarement sur les relations amoureuses, peut être que le cas de Zhor la belle cousine de Omar dans son roman « l'incendie » fait exception, où dib décrit une scène érotique.

Le calme de Omar préluait il à des préparatifs perfides ? Il lui souleva la robe autant qu'il put jusqu'à ce qu'il vit apparaître le ronflement des seins. L'image d'un cheval traversa brusquement son esprit à la vue du ventre nue de Zhor⁵²

Après ses romans engagés des années cinquante, dib poursuit sa littérature avec l'expérience des rencontres amoureuses entre amants et amantes. « *Le sommeil d'Eve* », roman où deux êtres enfermés dans leur solitude se sentent séparés, se posent la question suivante : comment substituer l'amour à tout ce qui s'y oppose dans les

⁵⁰dIB mohammed, *Ô vive*, Poèmes, Sinnbad, 1987

⁵¹dIB mohammed, cité par Jean dEJEUX in : *Littérature maghrébine de langue française*, Naaman, Sherbrooke, 1974, p.155

⁵²dIB mohammed, *L'Incendie*, Paris, Seuil, 1954, p.27.

relations humaines. certaines critiques ont lu « *le sommeil d'Eve* » comme un roman d'amour-passion qui va jusqu'à l'obsession destructive.

dib célèbre l'amour avec ses embrasements et ses brulures dans « *Omnéros* »

*comme fleurit l'enfance
entre les mains d'une nuit écarlate
l'aurore rescapé d'un drap
fait face à la mort*⁵³

« *Feu beau feu* » est construit sur l'acte d'amour, le corps féminin et l'animalité. Le feu étant le signe de l'érotisme le plus ardent.

dib est un immense écrivain. L'Algérie a été son terreau romanesque. dans son dernier livre, il démontre une fois de plus le talent qui le caractérise. *Laezza* est le titre de l'ouvrage posthume où l'écrivain décrit la rencontre fougueuse de deux jeunes gens des temps modernes : Bob un jeune homme, qui s'éprend de *Laezza*, un top modèle, tatouée, décomplexée, une femme excentrique, resplendissante dans sa singularité.

« *Laezza aime son Golo de passion et il se trouve que lui aussi brule pour elle de la même flamme, torche l'un, torche l'autre, ce courant a pris à vu* »⁵⁴

« *Nos yeux, nos mains, nos corps, s'obstineront à se toucher, s'explorer. mais est-ce toute l'intimité que nous pourrions espérer ?* »⁵⁵

L'auteur évoque aussi bien la passion pour un top model que ses souvenirs d'enfance, il donne libre court à son imagination et nous convie à un voyage éblouissant de l'univers érotique et amoureux.

dans cette étude, nous voyons que dib situe chaque femme dans un contexte social et qu'il fait évoluer dans son œuvre. Aussi est-il nécessaire d'analyser le rôle attribué aux femmes dans notre corpus en approfondissant l'étude pour confirmer ou infirmer les quelques interrogations que nous nous sommes posées et pour comprendre comment l'auteur perçoit et présente la femme algérienne dans ses œuvres.

⁵³ dIB mohammed, *Bord de feu*, dans, *Omneros*, poèmes, Le Seuil, 1975

⁵⁴ dIB mohammed, *Laezza*, *Laëzza*, nouvelles, essai, Albin michel, 2006. P.21

⁵⁵ Ibid. P.40

dominique AGUESSY écrit :

Nous avons envie de caractériser la méthode de mohammed dib, la signature de l'écrivain féministe par les mots qu'il met dans la bouche des femmes, par la sagesse qui leur reconnaît, par l'humour et la densité qui imprègne les paroles qu'elle prononce⁵⁶

⁵⁶ AGUESSY dominique, *Hommage à mohammed dib, écrivain des deux rives*, communication, Paris, 24 septembre 2013

TROISIEME PARTIE

AINI ET LAEZZA, ANALYSE DE DEUX PERSONNAGES, ET DEUX CONTEXTES



Nous concentrons tous nos efforts à l'analyse et l'étude de l'image de la femme dans les deux œuvres dibiennes La Grande maison Et Laezza. Pour cela, nous le commençons par un rapide panorama sur le corpus avec son résumé. Par la suite, nous amorçons une description analytique des personnages féminins des deux romans, tout en constituant en fin de parcours les images et la symbolique de la femme que dib nous donne à voir. dans un premier temps c'est en milieu traditionnel que nous essaierons de découvrir notre personnage pour l'opposer ensuite au portrait que l'écrivain brosse d'une femme qui traverse son chemin vers la majorité

1- Discours et société

1-1- Aini, Laezza, évolution d'un personnage, évolution d'un portrait

Une vie qui modèle tous ces personnages sur un seul moule, du fait qu'ils partagent un nombre de leurs traits physiques et moraux au point qu'ils peuvent faire l'objet d'un portrait collectif, enfoncé dans des préjugés, des stéréotypes et des jugements soutenus par l'ignorance et l'enfermement de ces personnages, notamment en ce qui concerne leur statut. de même il apparaît que le personnage féminin présenté s'inscrit tantôt dans la positivité, tantôt dans la négativité, c'est-à-dire que dib met en scène le personnage féminin dans tout ce qu'il a de fort ou de faible, de mal ou de bien.

J'ai travaillé jusqu'au bout. Vous le voyez à mon visage (...) à mon corps. Et vous voyez au bout du compte, rien : seulement plus de fatigue (...). La mort pour nous est une couverture d'or. mais si cette mort n'arrive pas (...) c'est nous qui devons aller à elle.⁵⁷

Aïni est une jeune femme, veuve, illettrée et mère responsable d'une famille qui se compose de trois enfants : deux filles et un garçon et d'une mère handicapée. Aïni doit travailler jour et nuit pour subvenir aux besoins de sa famille qui ne dépassent pas le souci de la nourriture. Elle a changé plusieurs fois de travail, cependant elle ne gagne jamais de quoi se suffire. ces dures constances sociales et économiques font d'Aïni une femme dure, malheureuse loin de tout charme féminin. c'est ainsi qu'elle était décrite par l'auteur

⁵⁷ dIB mohammed, La grande maison, Paris, Seuil, 1952. P 143

*Elle était devenue anguleuse, toute en gros os. depuis longtemps, tout ce qui fait le charme d'une femme avait disparu en elle. Efflanquée, elle avait aussi la voix et le regard durs.*⁵⁸

À vrai dire, la veuve Aïni a le cœur gros, plein de chagrin et de malheur. En effet, la mort de son mari, puis la mort de son fils djilali âgé de huit ans deux ans après ainsi que les circonstances et conditions difficiles qu'elle vit, lui ont affligé le cœur et ont fait d'elle une femme rebelle. c'est donc l'ensemble de ces influences sociales et économiques qui a façonné la psychologie de Aïni: « *Aini avait eu tant de malheurs dans sa vie, une misère qui durait depuis tant d'années que ses nerfs s'étaient usés dans la lutte quotidienne.* »⁵⁹

Sur la nouvelle «Laëzza», mohamed dib s'exprime en postface via claire delannoy:

*deux jours avant sa mort dib m'a téléphoné pour me parler de "Laëzza", manuscrit qu'il venait de terminer mais dont il ne pouvait encore se déposséder. Vous allez être surprise par mon héroïne, me disait-il en riant, un top model qui porte des piercings et qui drague les hommes*⁶⁰

de fait, on est surpris par cette histoire de jeune femme très libérée dans une relation éphémère avec un jeune homme. Relation aussi fusionnelle que fulgurante que mohamed dib nous raconte du début à la fin. En effet, c est une histoire forte différente du registre usuel et habituel de dib.

Laezza, ce testament scriptural décrit, avec le style particulier que l'on connaît à notre auteur , la rencontre fougueuse de deux jeunes gens des temps modernes : Laezza une héroïne occidentale -on apprend paradoxalement dans l'ouvrage que dib avait

⁵⁸ Ibid. p.131

⁵⁹ Ibid. p.131

⁶⁰ ces propos sont adressés à l'éditrice claire dELANNOY, "Laëzza",ed : Albin michel, Posteface, p.195

sciemment choisi ce prénom à consonance orientale- ,une jeune top-modèle tatouée et des piercings sur le corps ,une femme à la jeunesse insolente et excentrique qui s'éprend d'un écrivain en herbe qu'elle surnomme Bob malgré son teint ambré.

*Épaules nues , dans cette robe de shantung, noire, droite, suspendue par ses deux minces brides en travers de chaque clavicule, la taille guère marquée ou pincée, et qui , en drapant son corps de liane , lui bat les chevilles de ses longues franges échevelées(...)*⁶¹

dib nous décrit ainsi dar-Sbitar: « Grande et vieille, (...). Elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et, faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants.»⁶² malgré l'immensité et la grandeur, dar-Sbitar, néanmoins, ne ressemble qu'à « une prison.» de même le voile est destiné à protéger la femme jeune ou mariée hors de chez-elle. dans La Grande maison plusieurs séquences narratives représentent Aïni portant son voile. « Aïni derrière, dans son haïk blanc qui s'effilochait de plus en plus sur les bords. (G.m p.152) ».Aïni, quoique veuve et travailleuse, n'oserait pas franchir le seuil de la porte sans voile, même pour interpeller son fils. « Arrivée à la porte, Aïni, qui n'avait pas son voile, ne put aller plus loin. (G.m p.33) ».

La claustration de la femme doit être de rigueur sur le plan d'habitation et sur le plan vestimentaire.

Alors que dans « Laëzza », le dernier roman de dib, nous retrouvons une femme occidentalisée, et pas seulement du côté vestimentaire. « Laezza, plutôt que des blue-jeans, ne porte que des robes et des minis jupes – en plus d'une culotte entre les jambes, son féal s'en est assuré. » (Laezza p.31). Nous voyons clairement, que la façon dont s'habille la femme a changé complètement.

1-2- Quand le personnage évolue, la parole change

⁶¹ dIB mohammed, *Laezza*, ed :Albin michel, 2006. P.11

⁶² dIB mohammed, *La grande maison*, Seuil, Paris, 1952. P 73

La Grande maison est un univers féminin qui met en scène la coexistence de plusieurs femmes dont Aïni est le personnage principal. Toutes ces femmes de dar Sbitar sont soumises aux mêmes conditions sociales et économiques. Occupés par le labeur quotidien, ces personnages doivent survivre coûte que coûte en luttant contre la faim et la pauvreté qui semble-t-il est l'origine de leur marginalisation et de leur souffrance.

Aïni: c'est le premier personnage féminin principal dans le roman, puisqu'en fait c'est elle qui occupe plusieurs fonctions et reflète plusieurs images de la femme algérienne. Ainsi, c'est par rapport à elle que les autres personnages féminins agissent et réagissent dans toutes leurs actions. Son nom signifie en arabe l'œil, la source, symbole de la douceur et l'amour. cependant, une telle charge sémantique du personnage ne se manifeste qu'épisodiquement ou de façon passagère dans le roman.

ce qui distingue Aïni c'est son psychisme: en effet, la pauvre femme se met constamment en colère et de temps à autre elle devient agressive. Ses rapports avec tous les personnages sont fortement marqués dès le début de l'histoire par l'agressivité et la méchanceté. ce caractère agressif est coléreux de Aïni se manifeste essentiellement dans sa conduite envers tous les éléments de son entourage surtout par les insultes qu'elle lance à l'égard de ses voisines à dar Sbitar; c'est ainsi qu'elle s'adresse à la propriétaire de la grande maison:

moi, vieux garagouz! Tu crois que je t'envie, moi? Rétorqua celle-ci. Plutôt, je te plains. Tes joies, je ne les gêne pas, mais dieu les gênera. Pense que chaque jour te rapproche de la tombe; tu n'attends pas la mort alors qu'elle est en toi déjà. Et tu passes ton temps à contempler les murs de ta maison ; qu'ils tombent sur toi. misérable ! mets dieu dans ton cœur et sache que la mort est suspendue au dessus de ta tête. Tfou! crapaud malfaisant.⁶³

Ni sa mère handicapée, ni ses petits enfants ne peuvent échapper à sa rage ; même son mari mort a sa part de ses imprécations:

⁶³ Ibid. p106

*Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre à rien: la misère! Explosa-t-elle. Il a caché son visage dans la terre et tous les malheurs sont tombés sur moi. mon lot a été le malheur. Toute ma vie ! Il est tranquille dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un sou de côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des sangsues. J'ai été stupide. J'aurais dû vous lâcher et fuir sur une montagne déserte.*⁶⁴

Et bien que les enfants refusent la maltraitance d'Aïni envers leur grand-mère, Aïni se voit comme raisonnable, du fait qu'elle travaille durement et se fatigue pour en fin de compte, ne rien gagner. Elle voit dans la mort une couverture d'or si cette mort veut d'eux. d'ailleurs, son cœur n'aura rien regretté, ils ont vécu des malheurs que nulle joie ne peut effacer, et dans ce cas là, il n'y a que la mort pour que tout soit dans l'ordre.

mama la mère d'Aïni, a passé des années comme domestique au service de son fils. Elle a beaucoup souffert, et quand elle est devenue paralytique, son fils l'a jetée chez Aïni. Et depuis ce temps-là, à tour de rôle, la vieille doit passer trois mois chez chacun de ses enfants. Toutefois, la grand-mère n'est pas encore la bienvenue chez sa fille Aïni, elle la traite comme une bête. Aïni voit dans la grand-mère un poids, une autre bouche qu'elle doit nourrir, c'est pourquoi qu'elle s'adresse souvent à elle en ces termes:

*Tais-toi, je ne veux pas t'entendre. Je ne veux pas entendre le son de ta voix ! Tais-toi ! dieu vous a jetés sur moi comme une vermine qui me dévore.*⁶⁵

certainement que la grande maison s'est élargie pour plusieurs personnages féminins, toutefois, Aïni demeure le premier personnage féminin par excellence qui a réussi à concrétiser plusieurs facettes et aspects de la femme algérienne de l'époque.

La présentation et la description ainsi faites nous campe en des personnages féminins confinés dans leurs soucis quotidiens, et enterrés dans une vie faite de tâches et de préoccupations centrées purement sur la lutte contre la faim et la pauvreté, où les rapports agressifs et les injures font la règle à la moindre occasion.

⁶⁴ Ibid. p30

⁶⁵ Ibid. p32

Nous remarquons bien que même la façon dont s'exprime la maman avec son propre enfant est violente, alors que nous retrouvons dans le dernier roman de dib, un autre langage, un autre ton, une autre façon de s'exprimer.

L'exemple qui suit, nous montre comment Bob le petit ami de Laezza, a prévu de rompre avec elle, sans violence ni colère, mignon et poétique ...

*Je ne veux pas vous rendre triste Je vous ai aimée sans mots ni espoir
Fasse dieu qu'un autre vous aime ainsi Parfois timide, parfois jaloux
Je vous ai si tendrement aimée⁶⁶*

de ces quelques lignes, nous constatons déjà, que l'homme, Bob, se conduit en gentleman, lors de sa séparation de sa campagne, nullement colérique, il l'amanage, et lui souhaite de retrouver un autre homme qui l'aimera autant que lui.

Nous voyons en Bob donc, un être amoureux, gentil, tendre, timide à l'opposé du personnage de Aïni

Pour les femmes de La grande maison, l'amour n'a pas droit de cité. Labeur, sueur, cri... et misère sans leurs lots quotidiens. Aimer et être-aimé n'effleurent même pas leurs imaginations. cloitrées à l'intérieur de leurs maisons, elles ne connaissent du mariage que la procréation et la soumission.

*Le mariage, pour une femme, c'est sa fonction, son travail, sa
carrière, sa destination. dis-moi un peu ce qu'elle pourrait faire en
dehors de ça ? Et qu'est-ce qu'une femme non mariée ? Hein!...moins
que rien!⁶⁷*

Alors qu'à travers Laezza, nous trouvons cette femme, solitaire, ne vivant pas avec ses parents, et qui ose draguer un homme, s'habille comme bon lui semble, fait la fête, travaille, et qui n'accepte en aucun cas la soumission. Plus encore, elle aime dominer, plutôt que d'être dominée que ce soit dans son couple, ou dans son travail.

⁶⁶Laezza, cité op. p43

⁶⁷La grande maison, cité op, p109

« Il se pose la question : à quelle créature a-t-il affaire ? Sérieusement, qui est le plus fort ? Lui ? Elle ? »⁶⁸

1-3- Aïni dans sa société, Laezza dans la sienne

dans la société algérienne traditionnelle et colonisée, la claustration de la femme était le résultat du rôle primordial de l'homme. La femme se sentait toujours rattachée à accomplir ses travaux ménagers sans pouvoir sortir si ce n'est pour visiter ses parents ou pour aller aux bains. de ce fait, mohamed dib tout en se nourrissant de ce réel, choisit la maison comme cadre pour nous incarner l'image de cette femme gardienne de la maison. La maison est représentée comme l'espace vital de la femme, alors que l'homme passe la plupart de son temps hors de la maison, préoccupé du gagne-pain quotidien. « Les hommes sortaient tôt, aussi les apercevait-on rarement. Ne demeuraient là que les femmes. »⁶⁹

La maison est l'espace de rassemblement et de concentration de valeurs, mais aussi, un espace d'enfermement où la femme vit recluse et opprimée. Aouicha, meriem, et Zhor représentent des personnages féminins à travers lesquels dib incarne l'image de la jeune fille opprimée dans la société algérienne à l'époque, où les jeunes filles sont vues comme des bouches inutiles. Aïni songe: « *Quand donc allait grandir Omar, son garçon, pour la soulager de son faix ? Une fille ne compte pour rien* ». (Gm, p.68)

Les propos d'Aïni reflètent la vision répandue dans l'imaginaire collectif algérien, qui tend à la préférence et la suprématie du garçon, au moment où la fille n'est qu'une charge matérielle, un fardeau et une menace pour l'honneur de sa famille. Par conséquent, chaque fille doit être bien élevée, bien gardée jusqu'à ce qu'elle se marie. Ainsi, Aïni parlant du drame d'avoir une fille:

*On la nourrit. Quand elle devient pubère, il faut la surveiller de près. Elle est pire qu'un aspic, à cet âge-là. Elle vous fait des bêtises dès que vous tournez le dos. Ensuite, il faut se saigner les veines pour lui constituer un trousseau, avant de s'en débarrasser.*⁷⁰

⁶⁸ Laezza, cité op. p.11

⁶⁹ La grande maison, cité op. P42

⁷⁰ Ibid. p90

dans *La Grande maison*, dib nous fait comprendre à travers son œuvre, que la fille est un fardeau dans la famille, et qu'elle s'en débarrassera le plus tôt possible si l'occasion d'un mari se présente. Alors que dans *Laezza*, nous retrouvons ce personnage, cette femme, qui n'a pas d'homme dans sa vie, et qui vit super bien, elle travaille à son propre compte, et n'a besoin d'aucune aide masculine pour subvenir à ses besoins.

La fille pubère doit vivre à l'abri des regards masculins, et le seul homme que ses yeux ont le droit de croiser c'est son mari. Elle doit obéir aux interdits et ne pas franchir les limites. Ainsi, Aïni tient le même langage avec sa voisine Zina: « *Quand une femme ouvre les yeux, c'est pour regarder un seul homme. Son mari. Une jeune fille, il faut élever un bon mur entre elle et le monde* ». ⁷¹ c'est ce qu'affirme Aouicha en racontant à sa mère comment elle a reçu un couffin d'aliments de la part de leur cousin: « *Je me suis mise derrière la porte pour qu'il ne me voie pas* » ⁷². Elle montre ainsi son obéissance aux interdits.

Nous sommes donc passés, d'une fille qui se cache derrière une porte pour que son propre cousin ne la voie pas, à une femme qui sort la nuit et qui fait la fête sans aucuns soucis. « *Une superbe fille parmi tant d'autres les coudes levés, parmi autant de garçons, toute une bande plongée par une sono poussée à fond* » ⁷³

Nous pouvons également parler du mariage, des mariages arrangés, des mariages de raisons, et de familles, c'est de cette façon que s'effectuait les mariages dans *La Grande maison*, la fille n'avait pas son mot à dire, quand c'est l'heure, c'est l'heure, et quand les parents acceptent, la fille doit accepter. Par contre, en lisant *Laezza*, ce n'est plus le cas, nous avons une indépendante, une libérée, par rapport au sexe masculin, mais également de ses parents. Nous constatons qu'une relation ne veut pas dire forcément 'mariage', ça peut être juste une relation passagère ou continue entre deux adultes, et qu'ils pourront juger de leur sort sans prendre l'avis de quelqu'un d'autre. « *Il vient à l'instant de faire sa connaissance. Ou plutôt elle, Laezza, s'est fait connaître de lui quand juste entré...* » (*Laezza p.11*) ...

« *Elle l'a saisi par la main et, ni plus splendide ni plus joyeuse, l'a jeté dans la mêlée avec elle et avec, pour première paroles, celles-ci :*

⁷¹Ibid. p76

⁷² Ibid. p158

⁷³*Laezza*, cité op. p11

- *Quoi, merde, beau comme ça n'est pas permis et tu ne viens pas danser ?* »⁷⁴

dans la société algérienne traditionnelle, traumatisée par la colonisation et caractérisée par une population essentiellement rurale et analphabète, les femmes étaient généralement non instruites. Seuls les garçons ont eu le droit de franchir les écoles françaises, alors que les filles suivaient une instruction religieuse qu'elles devaient abandonner dès la puberté. Laquelle situation est traduite par mohamed dib dans son œuvre *La Grande maison*, où il met en évidence des personnages féminins incultes, occupées uniquement de leur gagne-pain. A cet égard, Zina s'adresse à sa voisine Aïni: « *Nous ne comprenions pas toujours. Qu'est-ce que nous sommes? Une pauvre femme, sans plus ? Nous n'avons pas été instruites et préparée à connaître. (G.m p.65).* Avec Laezza, c'est totalement le contraire, nous retrouvons une femme très instruite " – *c'est pour quand tu écriras ton roman sur mon corps (...), toi un écrivain éminent. Je serai ton livre, une édition sur vélin. Je te rappelle une chose : ta littérature, il faut que je puisse en profiter, moi aussi et, même moi, la première, non ? (...)* " (*Laezza. P13*).

Une femme qui parle d'études et de littérature, d'actualités et d'infos, une femme moderne qui a pour dernier soucis, la maison.

« *Puis un sourire en coin, il y est :*
- *en fac, imagine toi, j'ai fait de l'histologie ...* »⁷⁵

Aouicha est la jeune fille aînée d'Aïni. Son nom est le diminutif de Aïcha qui veut dire la vivante, toutefois il semble que Aouicha n'a de chance de vie que son nom. Elle passe la plupart de son temps dans les travaux ménagers jusqu'à ce qu'elle souhaite la mort pour qu'enfin elle soit tranquille. « *Toujours moi. Je me souhaite la mort. Peut-être après serai-je tranquille!* » (*G.m p.55*), s'exclame Aouicha. Elle travaille aussi dans une manufacture de tapis, elle apporte son gain de la semaine à Aïni pour l'aider.

La veuve dans le milieu traditionnel, privée de son protecteur et de son soutien financier se trouve solitaire, désarmée, confrontée aux durs problèmes et circonstances de la vie. dans *La Grande maison* plusieurs veuves sont mises en scène, Aïni, Zina, Yamina, Zoulikha et Tante Hasna. Ainsi, Aïni démontre par ses propos que le lien le

⁷⁴ Ibid. p12

⁷⁵ Ibid. p20

plus puissant qui attache la femme à l'homme dans un milieu traditionnel est d'ordre économique. « *celui dont je visiterai la tombe ne m'a rien laissé, ni fermes ni maisons pour que je le pleure. (G.m p.84)* », dit Aïni dans un excès de rage et devant l'immense responsabilité qui pèse sur ses épaules après la mort de son mari. de même, Zina la voisine d'Aïni se rend compte que son mari ne lui a rien laissé quand il est mort: « *quand il est mort, il ne nous avait pas laissé de quoi dîner la première nuit* »⁷⁶.

Le veuvage oblige la femme à assumer des nouvelles responsabilités, elle se trouve contrainte d'assumer seule les besoins de sa famille. La veuve doit seule faire face à la vie, pour tenter de faire survivre sa famille et pour ça elle doit travailler.

2- La symbolique dans la grande maison et Laëzza

2-1- Repères théoriques

« *Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où, par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect.* »⁷⁷

de la même manière, un vocable, devient symbole dès lors qu'on lui découvre des renvois autres. ceci nous pousse à penser que le symbole est aussi un substitut représentatif. Nous dirons, très simplement, que le symbole est un mot qui représente une chose abstraite, qui est l'image d'une chose et, dès lors, nous aurons affaire à un couple symbolisé/symbolisant. ceci dit, cette association de deux termes, l'un évoquant l'autre, ne se fait pas fortuitement. Le mécanisme de la symbolisation obéit à certaines règles. ce processus se forme à partir de mécanismes multiples et différents :

*ce qui relie le couple du symbole et du symbolisé et fait que l'un évoque l'autre, c'est la communauté des réactions affectives qu'ils provoquent, communauté issue, soit du psychisme inné, soit d'habitudes culturelles, soit enfin d'expériences et associations individuelles*⁷⁸

⁷⁶ La grande maison, cité op. p143

⁷⁷- O.ducrot, J-m.Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed. du Seuil, 1995, p. 264.

⁷⁸- J.PAULUS, *la fonction symbolique du langage*, Ed. charles dessart, 1969, p. 14.

La symbolique quant à elle, est l'étude des clés qui permettent d'interpréter les symboles. Sans être radicalement différente du symbolisme (comme courant littéraire) pour ce qui est de la méthode employée, la symbolique s'en distingue dans la mesure où elle vise à la description d'un vocabulaire, référé en particulier au mental.

Un symbole peut être un objet, une image, un mot écrit ou un son qui représente quelque chose d'autre que ce qu'il est dans sa nature propre. cette nouvelle signification est conférée par association, ressemblance ou convention sociale. ⁷⁹Plus simplement, il est possible d'affirmer que le symbole est une comparaison suggérée par l'auteur (c'est-à-dire que le lecteur doit savoir le décoder).

Plusieurs symboles sont utilisés en poésie, au cinéma, dans la littérature, etc. pour des raisons bien précises. ces symboles soutiennent le message de l'œuvre cinématographique ou littéraire et lui confèrent un niveau d'interprétation supplémentaire. L'œuvre truffée de symboles stimule l'intellect de celui ou celle qui la reçoit et qui doit faire un effort pour en comprendre toutes les subtilités de sens. On dit qu'un symbole est récurrent quand il apparaît plusieurs fois dans l'œuvre de création. Il devient possible d'interpréter le sens de celui-ci en réfléchissant sur ses différentes caractéristiques, propriétés, qualités, etc. et en effectuant des liens avec le message, les personnages, le lieu, etc. présents dans l'objet de création.

Plusieurs symboles courants sont devenus des repères de sens importants dans les diverses œuvres culturelles.

- Le feu symbolise l'enthousiasme, les passions, les amours, l'esprit, la connaissance intuitive.
- Le chêne symbolise la longévité, la santé, la robustesse, le caractère fier.
- La sphère symbolise la perfection.
- L'eau symbolise la purification, le baptême, la souplesse.
- Le lion symbolise le courage, la force, la beauté, la noblesse.
- L'œil symbolise la clairvoyance, la vigilance, l'omniscience, dieu.

⁷⁹ dictionnaire en ligne, *Larousse*

Puisque l'objet concret étudié se définit par un ensemble de qualités, il donne lieu à une multitude de pistes de compréhension. En effet, une image symbolique peut avoir plusieurs sens. Il faut toutefois s'assurer que le lien effectué et permettant de délimiter le sens d'un symbole tienne la route et soit appuyé sur un raisonnement logique.

2-2- La Symbolique du personnage

A travers le nom, on perçoit la qualité de l'être .donner un nom au personnage n'est pas arbitraire, c'est un acte conscient, le lecteur actif doit être attentif et avertit .en effet, comme le signale Roland Barthes :

Le nom propre est un signe, et non, bien entendu .un simple indice qui désignerait, sans signifier (...) comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement (...) c'est un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire aplatir, contrairement au nom commun, qui livre jamais qu'un de ses sens symbolique.⁸⁰

*« Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman
« capital on ne peut plus changer un personnage de nom que de peau »⁸¹*

2.1. Dans la grande maison

Aïni est analphabète pleine de volonté, toujours en mouvement, elle n'a pas de moments libres que pour faire sa prière. Elle mène un combat assidu pour survivre et assurer son existence comme mère par rapport à ses enfants et comme fille fidèle par rapport à sa mère. mais, les moyens de gagner l'argent sont limités. La grand-mère handicapée a été abandonnée par le frère d'Aïni, ce frère est invisible. Il ne porte même pas de nom. des cousins l'aident de temps à autre, mais cette aide n'est pas très généreuse. Selon les traditions tous les proches s'entre-aident et les membres riches de

⁸⁰BARTHES Roland, cité dans Achour christiane ,Bekkat Amina , convergence critique11, Algérie, Tell.2002.p81.

⁸¹Flaubert (correspondance, Gallimard, 1988).

la grande famille s'occupent des proches pauvres, mais dans le cas d'Aïni qui souffre sous un lourd fardeau, on l'aide rarement. Aïni pique à la machine, du matin jusqu'au soir, des empeignes d'espadrilles au compte d'un espagnol contre une petite somme d'argent qui ne suffit pas pour manger tous les jours. Elle se plaint en montrant son salaire à ses enfants: «*Vous pensez que c'est peu ? Quand on a détruit son existence à force de travail, voilà ce qu'on gagne*» Aïni cherche en vain une issue à sa misère. Une fois fatiguée par sa charge, elle a essayé de faire de la contrebande, se rendre à Oujda, une ville marocaine frontalière. c'est une aventure à haut risque, mais elle ne tarde pas à l'essayer: «*Qui a vu une mauresque se plier à une formalité ?*». comme elle est très pauvre elle est bien obligée d'être autoritaire et de bien gérer le peu d'argent qu'elle gagne. Pendant la nuit, quand elle se couche côte à côte avec ses enfants, elle commence à compter les bénéfices qu'elle va se faire après son voyage à Oujda.

Le nom d'Aïni est un nom symbolique qui veut dire mon œil ou bien ma source. c'est un nom qui témoigne d'un sentiment profond de tendresse. mais les enfants n'entendent d'elle que des injures, elle insulte cette situation qui a fait d'elle une machine qui roule sans atteindre le but. Elle maudit son mari, mort, qui repose en paix tandis qu'elle souffre. Elle ne se sent plus femme. Elle a perdu toute trace de féminité:«*depuis longtemps, tout ce qui fait le charme d'une femme avait disparu chez elle. Efflanquée, elle avait aussi la voix et le regard durs* »L'amour, elle n'a pas le temps d'y penser, elle l'éprouve pour ses enfants sans le manifester. malgré sa misère et la charge de sa mère, elle garde ses enfants chez elle. La faim et l'angoisse règnent chez elle, ce qui ne laisse pas la place aux sentiments tendres.

2.2 dans Laezza

Que signifie le mot « Laezza » ? Il appartient à quelle langue ? Le mot existe-t-il ? L'auteur l'invente-t-il ? S'agit-il d'un nom propre ou d'un nom commun ? Il se peut que le mot « Laezza » fasse allusion au « deuil », en arabe dialectal algérien :«Laâza», ou en arabe classique qui s'écrit : « El aâza ».Il se peut aussi qu'il fasse allusion à

l'adoration, qui s'écrit en arabe dialectal algérien : «Laëzz », de « aziz » c'est-à-dire : aimé et cher, ou peut être à la « dignité » ou à la « fierté » en arabe classique, qui s'écrit «Elizza »et qui se prononce en arabe dialectal« Laëzza »comme le titre en question, et le prénom du personnage principal. Il se peut aussi que « Laëzza »renvoie le lecteur à une autre acception du mot en arabe classique : « El izz », qui signifie la prospérité et la richesse.⁸²

L'œuvre Laëzza porte comme titre général l'intertitre de la première nouvelle du recueil, qui raconte l'histoire du personnage principal féminin Laëzza. mais il serait insuffisant d'expliquer le titre d'une œuvre en se référant seulement à l'une de ses parties, car le texte contient beaucoup d'autres qui pèsent dans le texte pour être aussi ou plus importants que cette nouvelle. Nous croyons que le titre général de l'œuvre se rapporte à tout le texte, il se peut alors que l'auteur l'appelle ainsi pour dire qu'il s'agit dans cette œuvre de tout ce qui lui est cher (par exemple son enfance, l'Algérie, ou Tlemcen, etc.), de sa dignité qu'il affirme en tant qu'Algérien, que musulman, qu'écrivain, qu'artiste, ou tout simplement, en tant qu'être humain dans un monde dépourvu d'humanisme.

de ce fait, s'est affleuré notre connotation qui considère le patronyme de "Laëzza " ou "L'izza", jouant sur trois axes : l'intitulé du volume, le titre de la nouvelle et l'appellation pour le premier protagoniste féminin, comme symbolisation de l'esprit de l'auteur par conséquent son écriture.

Si nous utilisons la méthode mathématique appelée la « *démonstration par récurrence* »⁸³, nous passerons de toutes les significations possibles de Laezza, au personnage principal de la nouvelle qui s'appelle Laezza, sachons que l'auteur ne l'a pas appelé ainsi sans raisons. Et que le fait de donner ce nom à cette femme, c'est parce qu'elle est le symbole de l'adoration, la fierté, la prospérité, et la richesse.

Laezza, une femme d'un caractère unique, top model, riche, belle, audacieuse, qui porte des piercings, qui drague les hommes avec autant de spontanéité que d'innocence, qui cherche l'amour et le bonheur avec un homme mystérieux auquel elle invente une

⁸² BOUAHADJAR Rima, Analyse intratextuelle de Simorgh et Laëzza de mohammed dib, thèse magister, université de constantine, p59

⁸³démonstration qui consiste à commencer par la fin.

identité (la profession d'écrivain et le nom de Bob et Golo). Une histoire d'amour qui se termine par l'échec.

2-3- La symbolique d'un lieu

Utiliser la symbolique de certains lieux, évoquera dans votre imaginaire de lecteur ou de spectateur des sensations précises, renforçant ainsi l'impact du récit. Les Symboles révèlent les secrets de l'inconscient.

La symbolique d'un lieu n'est jamais un choix anodin. Quand l'auteur l'utilise consciemment au service de son histoire cela devient carrément magique et évite bien des descriptions et des explications pour créer des ambiances, des situations dramatiques ou des paradoxes.

2.1 Dar Sbitar dans La grande maison

La grande maison appelée « dar-Sbitar » est située à Tlemcen. Elle est le lieu principal des événements du roman. dans la maison habitent plusieurs familles algériennes pendant la période de la colonisation française de l'Algérie. dib décrit leurs misérables quotidiens avec des détails très réalistes

dar-Sbitar (la maison-hôpital) activant ainsi toute une imagerie culturelle populaire qui associe souvent une maison aux dimensions peu ordinaires à un hôpital (ou à une caserne) et pouvant par conséquent accueillir un nombre considérable d'individus, voire de familles.

Grande et vieille, dar Sbitar était destinée à des locataires qu'un souci majeur d'économie dominait ; après une façade disproportionnée, donnant sur la ruelle, c'était la galerie d'entrée, large et sombre : elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et, faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants, débouchait ensuite dans une cour à l'antique dont le centre était occupé par un bassin. A l'intérieur, on distinguait des ornements de grande taille sur les murs : des céramiques

*bleues à fond blanc. Une colonnade de pierre grise supportait, sur un côté de la cour, les larges galeries du premier étage.*⁸⁴

La vie à dar Sbitar est décrite comme étant une vie où la misère, la promiscuité, les cris, les disputes sont le lot quotidien des locataires. « *Nous sommes des pauvres* »⁸⁵, dar-Sbitar est un endroit pour abriter des gens pauvres.

dans *La grande maison*, mohammed dib propose une construction spatiale complexe. dar-Sbitar, cette maison qui héberge un grand nombre de familles, est souvent représentée par la métaphore de la ruche.

comme la femme doit être à l'abri de la vue des hommes de l'extérieur, l'architecture de dar Sbitar est conçue à protéger les femmes des regards des étrangers.

Pour l'homme, dar Sbitar est un hôtel, un endroit pour passer la nuit avec sa petite famille, et repartir tôt le matin. Les locataires ont en commun une cour appelée «Patio»: un lieu de rencontre pour les femmes de «dar Sbitar» qui passent tout leur temps à exercer des besognes ou laver le linge à l'eau de puits et partagent leurs occupations quotidiennes autour des discussions enflammées de colère ou d'éclats de rire.

2.2 L'Algérie/Tlemcen dans « Laezza »

dans Laëzza, nous pensons que dib essaye sans cesse de refléter « l'image » de son pays l'Algérie, et notamment celle de sa ville natale Tlemcen, telle qu'elle peut être reçue par un autochtone qui transmet des éléments à la fois « intellectuels et affectifs », « objectifs et subjectifs ». cependant, dib ne se limite pas à refléter des images algériennes en tant qu'autochtone, mais il reflète et présente aussi des « images » d'autres pays et d'autres villes du monde avec leurs civilisations, cultures, etc., vues par un étranger qui les a habitées et qui les garde toujours dans sa mémoire de voyageur, mémoire voyageuse à son tour. Il les évoque tour à tour avec une certaine nostalgie, en connaisseur et reconnaissance, affect qui le rapprochent de l'autochtone, mais toujours avec une objectivité et une subjectivité d'étranger.

⁸⁴La grande maison, cité op. p69

⁸⁵La grande maison, cité op. p74

dib quand il parle de l'Algérie ou de Tlemcen, dessine dans l'esprit du lecteur des images connues et communes mais peut être absentes ou cachées au fond du lecteur algérien, or pour le lecteur étranger ces images peuvent être inconnues ou même connues par le biais d'un regard ou d'une plume étrangère.

dib alors, tel un ambassadeur, peint l'Algérie avec une sorte de prophétie et de fidélité à la réalité, en interpellant toute sa fortune et sa force affective, langagière, imaginaire, fictive, réflexive, et intellectuelle pour la faire voire, sentir, toucher, connaître, et aimer à travers ses écrits, pour l'universaliser, l'éterniser.

L'éditeur de cet ouvrage qui ajoutera que

de l'Algérie à la France, la vie de mohammed dib, l'un des plus grands écrivains de langue française, fut plus qu'un simple exil : un parcours littéraire hors pair qui a marqué plusieurs générations de romanciers et de lecteurs autant par son exigence que par la haute liberté qui traverse son œuvre. Poète, romancier et conteur, mohammed dib a constamment renouvelé son écriture, puisant toujours à la source de sa terre natale pour exprimer le difficile rapport à l'autre, à l'étranger, à la double culture, et l'énigme de notre présence au monde.⁸⁶

dans cette nouvelle, c'est la ville natale de l'auteur qui est au centre de toutes les références symboliques. *Rencontres* trace un espace fabuleux. dans cette œuvre Tlemcen est vacillante entre le passé et le présent. Tlemcen ou la ville en général à une grande valeur chez dib, nous la retrouvons dans un important nombre de textes formant son œuvre.

⁸⁶ ALBIN michel, sur la quatrième de couverture du livre Laezza, de mohammed DIB

2-4- SYMBOLIQUE DE LA VIE ET DE LA MORT

2-4-1- Symbolique de la vie et de la continuité

Quand « *La grande maison* » a été publié, Mohammed Dib n'avait que 32 ans. Le personnage principal de ce roman est un enfant qui s'appelle 'Omar'.

*Un aspect essentiel du thème de l'enfant est sa futurisation. L'enfant est un avenir en puissance. c'est pourquoi l'apparition du thème de l'enfant dans la psychologie individuelle est, en général, une anticipation d'un développement à venir, même quand, à première vue, il semble s'agir d'un morphème rétrospectif. La vie est un courant qui s'écoule vers l'avenir et non un barrage de reflux.*⁸⁷

Omar, jeune garçon protagoniste, semble avoir la force et la vivacité de tout enfant qui approche de l'âge adulte tout en gardant une certaine innocence. « *Un peu de ce que tu manges !* » sont les premiers mots de ce personnage qui ouvrent le texte. Cet incipit définit l'enfant, figure centrale du roman, par le contexte de misère dans lequel il doit survivre. Omar habite avec sa mère, ses sœurs et sa grand-mère dans un appartement de dar-Sbitar, la grande maison qui pourrait être considérée comme une ville en soi. Dans un contexte d'extrême pauvreté mais bourdonnant de vie, le lecteur peut suivre les aventures de cet enfant ainsi que celles des personnages qui partagent son espace vital.

Ce premier roman du grand écrivain algérien Mohammed Dib, publié en 1952, constitue le premier volet de la trilogie. L'auteur y retrace la vie d'une ville algérienne à l'aube de la guerre d'indépendance. Pour ce faire, il choisit de suivre le regard frais et lucide d'un enfant, Omar, qui devient témoin des souffrances d'une population ainsi que des mouvements qui précèdent la révolte des Algériens contre le pouvoir colonial.

Omar est un jeune garçon qui vit dans la misère et qui consacre toute son énergie à la recherche de la nourriture qui lui permettra de subsister. Le récit de ses aventures

⁸⁷ JUNG Carl-Gustav et Charles KERENYI, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Paris, Payot, 1953, p. 138.

permet au lecteur de découvrir la société de l'époque, avec ses maux et ses vices, ses particularités et ses souffrances. mais, loin de tomber dans une sorte de misérabilisme, le texte de dib propose un personnage débrouillard, plein de vitalité et poussé dans la vie par le désir de liberté.

2-4-2- Symbolique de la mort et de la fin

Nous rappelons que *Laezza*, dernière publication de mohammed dib, est composé de 4 nouvelles, ce chef d'œuvre a été finalisé deux jours avant sa mort. En lisant ce livre, nous constatons que ni *Laezza*, ni en *el condor pasa* n'est le testament de dib, mais c'est plutôt les deux autres *Autoportrait* et *Rencontres*.

ce n'est pas Autoportrait qui clôt l'ouvrage mais Rencontres, un ensemble où l'écrivain salue les personnes qui ont marquées sa vie comme Roger Bellissant, l'instituteur communiste et violoniste qui l'a initié à la culture française, un médecin grec, un instituteur français, un camarade sans nom, et son beau-père, homme érudit et ouvert.

Avec pessimisme, mais aussi noblesse, dib voit les écrivains disparus comme autant de gardiens fantômes du sable.

Et nous, écrivains et temples de l'inutile souvenir, je nous vois bien réduits à veiller pour l'éternité sur ce désert. ce n'est pas pour me déplaire. d'autres veillent depuis toujours sur ces hoggars et ces hamadas et l'âme ne s'en est pas le moins du monde troublée.⁸⁸

Presque un carnet de notes où des escapades au pays des arts et des lettres (Tolstoï, Nietzsche, Swift, Wedekind, mozart, Stravinski, mahler) s'enchevêtrent avec des réflexions sur la marche du bas monde.

des remarques sur le 11 septembre, le monde Occidental qui oublie son rêve humaniste pour tomber dans l'ère de la déréglementation, et l'Algérie qui doit se sortir

⁸⁸*Laezza*, cité op. p.208

de son «*marasme intellectuel comme de sa misère morale*»⁸⁹ y côtoient des brins de phrases quasi aphoristiques telles : «*La difficulté d'écrire est à bien y voir ce qui pousse à écrire*». Arrivé au grand âge, qu'il appelle à juste titre «l'âge avancé», mohammed dib témoigne non pas d'un apaisement de ses questionnements mais au contraire de leur épétant foisonnement. «*La littérature est d'abord un apprentissage de soi et du nous* ».

comment endosser l'originalité d'une double culture qui permet de prendre conscience de l'identité et de l'altérité à la fois ? comment ne pas être hasardeux face à une œuvre d'art ? comment réguler la disparition de la parole et continuer à croire au pouvoir de l'écrit ? chez dib, la littérature et la politique ont définitivement partie liée.

L'heure sonnera pour nous, écrivains algériens de langue française, quant à savoir qui recevra notre héritage après notre disparition physique Une sacrée ambiguïté sera alors levée. A franchement parler, je ne vois pas la France prenant en charge un legs pareil. mais l'Algérie ? Elle, l'Algérie, n'a jamais assuré un legs culturel. Elle compte parmi cette catégorie de nations anhistoriques, exonérées de mémoire. Au fur et à mesure que son passé advenait, les sables de son désert soufflaient dessus. (...) Et nous écrivains et temples de l'inutile souvenir, je nous vois bien réduits à veiller pour l'éternité sur ce désert.

90

⁸⁹dIB mohammed, Autoportrait dans laezza, cité op : p 106

⁹⁰Laëzza, dIB mohammed, Albin michel, 2006

CONCLUSION

CONCLUSION

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous sommes bien loin d'avoir abordé tous les aspects du sujet dont la richesse nous a obligé à faire des choix et à laisser certains points pourtant intéressants qui nécessitent des études à venir. Loin d'être épuisé, ce travail de recherche se veut avant tout un fondement pour toute autre étude ultérieure. Signalant que chaque axe peut faire à lui-même l'objet d'une étude approfondie.

L'étude que nous avons menée à travers la présentation du statut de la femme algérienne dans l'imaginaire collectif et dans le réel algérien vécu, nous a montré que l'image de la femme en Algérie est pareille à celle des femmes vivant dans une société où prédomine l'éducation traditionnelle, qui joue un rôle majeur dans la survie et la reproduction de pratiques sociales ségrégationnistes et dévalorisantes, où l'omniprésence et l'enracinement des lois et des valeurs louant et légitimant la suprématie de l'homme. La femme est enfermée dans un statut d'être mineur, image fortement ancrée dans l'imaginaire collectif algérien qui construit la mémoire collective, la forme ou la déforme, selon l'objectif qui lui a été assigné.

Toutefois, le rôle de la femme algérienne était déterminant pour relever les défis. Aujourd'hui, la femme algérienne est partout, et a le mérite et la position sociale qu'elle a dignement arrachée après des sacrifices interminables. ce que lui permet d'être fort présente dans les écrits littéraires.

Par ailleurs, nous avons découvert à travers l'incarnation littéraire de l'être féminin que la femme algérienne était l'épicentre dans l'écriture romanesque d'expression française. La reconstruction de l'image de la femme d'après les éléments essentiels donnés par ces écrivains nous a montré deux types d'image: traditionnelle où la femme est souvent dévalorisée, réduite à une ménagère, où elle incarne l'ignorance et l'immatunité, alors que l'homme représente la sagesse et la clairvoyance. Une image qui persiste encore comme symbole d'une permanence dans la vision que se fait l'écrivain du féminin et d'une représentation sociale de la femme encore traditionnelle. En outre, une autre image moderne défendue par des écrivains et des féministes, mais qui demeure loin de répondre aux aspirations et interrogations de la femme algérienne.

CONCLUSION

dans leur approche de l'image de la femme, les procédés adoptés par les romanciers maghrébins sont différents de ceux employés par mohamed dib qui réussit à refléter le réel et la réalité de la femme algérienne toute au long de ses œuvres littéraires. Afin de limiter notre étude nous nous sommes intéressés qu'aux deux romans La Grande maison et Laezza. cependant il est à signaler que la difficulté majeure que nous avons eu à affronter est celle de la combinaison entre l'analyse de ces deux œuvres; beaucoup d'informations sur le premier volet de la trilogie d'Algérie, peu de documents sur l'autre œuvre Laezza.

La description analytique et interprétative des images données de la femme algérienne dans les deux œuvres dibiennes, nous a montré que dib offre un rôle et une représentation de la femme différents de celle qu'en donnent les écrivains maghrébins. Elle n'est plus la mère respectée en tant que telle, ni l'épouse soumise, mais c'est devenue l'épouse aimante/aimée, l'instruite, l'indépendante, moderne, c'est la femme libre. des femmes assumant pleinement leur destin, leur parole étant sujet, objet et action pour s'affirmer et dénoncer la situation et le réel qu'elles vivent. Ainsi, à travers les deux romans dib marque un processus de changement dans le statut de la femme algérienne, l'image traditionnelle de la femme que donne La Grande maison a subi un changement progressive à travers les romans de dib et par rapport à l'époque bien sûr, jusqu'à arriver à Laezza, son dernier roman, posthume d'ailleurs, où le personnage principale est une femme, instruite, libre, moderne, indépendante du sexe opposé, fait ce qu'elle veut et quand elle veut.

dib rassasié de sa culture arabo-musulmane, et influencé de sa société algérienne décrit dans son approche de la femme algérienne la réalité la plus vraisemblable avec tous ses aspects. Il nous procure un tableau d'une société dans toute sa totalité, par son imaginaire, ses traditions et ses mœurs pour révéler tant de réalités sur une féminité qu'était celle de toutes les Algériennes à l'époque de la colonisation. Et c'est le rôle de l'écrivain audacieux qui doit se libérer de toute menotte et affronter tous les obstacles pour présenter le fait vécu, et mettre en lumière les problèmes réels de la société dont il est membre. Ainsi, au monde entier, y a-t-il une réalité et un problème social plus brillant que la situation de la femme? dib incite les écrivains à s'intéresser de près et de

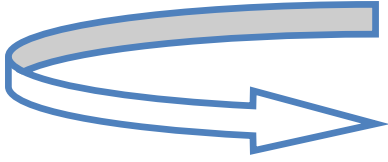
CONCLUSION

traiter les problèmes qui entourent cet être qui a vécu longtemps dans l'ombre. Il déclare dans une interview:

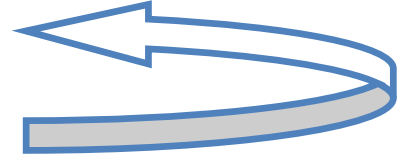
des problèmes capitaux n'ont pas encore été abordés par les écrivains algériens : l'analyse de la vie sentimentale, par exemple. Or, la femme est l'être psychologique par excellence, et son étude a permis l'analyse et la création, même du genre romanesque et de la psychologie en général.⁹¹

Ainsi, et à la fin de ce modeste travail, nous concluons que ce sujet reste ouvert à plusieurs possibilités d'analyse et de recherches. L'œuvre dibienne est riche par sa symbolique et son ouverture vers des horizons d'études sans limites que nous espérons découvrir dans d'autres contextes.

⁹¹Interview par c.Acs, L'Afrique Littéraire et artistique, n°18, aout 1971, p.10



BIBLIOGRAPHIE



I - CORPUS :

01. mohammed dIB, *La Grande maison*, Paris, seuil, 1952.
02. mohammed dIB, *Laezza*, nouvelles, essai, Albin michel, 2006

II – ŒUVRES LITTÉRAIRES CITEES

• ŒUVRES DE L'ÉCRIVAIN

01. mohammed dIB, *L'Incendie*, Paris, Seuil, 1954.
02. mohammed dIB, *Ombre Gardienne*, Paris, Gallimard, 1961.
03. mohammed dIB, *Qui se souvient de la mer*, Paris, Seuil, 1962.
04. mohammed dIB, *La danse du roi*, Paris, Seuil, 1968.
05. mohammed dIB, *O Vive*, Paris, Seuil, 1987.

• ŒUVRES D'AUTRES ÉCRIVAINS

01. BEN JELLOUN Tahar, *moha le fou, moha le sage*, Paris, Seuil, 1978.
02. BOUDJEDRA Rachid, *La Répudiation*, Paris, denoël, 1969.
03. HUGO Victor, *Les Feuilles d'automne*, Paris, Eugène Renduel, 1831.

III – OUVRAGES GÉNÉRAUX

- 01 - AchOUR christiane et BEKKAT Amina, *clés Pour la lecture des récits*, Algérie, TELL, 2002.
- 02 - AchOUR christiane et REZZOUG Simone, *convergences critiques*, Algérie, OPU, 1990.
- 03 - AdAM Jean - michel, *L'Analyse des récits*, Paris, Seuil, coll. « mémo », 1996.
- 04 - AmRANE danièle djamila, *Femmes au combat*, Alger, Rahma, 1993.
- 05 – BEAUJOUR Alexandre, *La Femme*, Paris, Hachette, coll. (thèmes et parcours littéraires), 1973.
- 06 - BELHADJ-KACEM Nourreddine, *Le Thème de la dépossession dans la trilogie de mohamed dib*, Alger, ENAL, 1983.
- 07 - BENATIA Farouk, *Le Travail féminin en Algérie*, Alger, SNEd, 1970.

- 08 - BENSAdON Ney, *Les droits de la femme : des Origines à nos jours*, Alger, casbah, 1996.
- 09 - BONN charles, *Lecture Présente de mohamed dib*, Alger, UNAL, 1988.
- 10 - BONN charles, *La Littérature Algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées*, Naaman, Sherbrooke, 1974.
- 11 - BONN charles, KHAddA Naget et mdARHRI-ALAOUI Abdallah, *La Littérature maghrébine de langue française*, Paris, EdIcEF-AUPELF, 1996.
- 12 - BURcH Noël, SELLIER Geneviève, *La drôle de guerre des sexes du cinéma français 1930-1956*, Paris, Ed. Nathan, 1996.
- 13 - cHARNAY Jean-Paul, *La Vie musulmane en Algérie*, Paris, PUF, 1965.
- 14 - cHIKHI Beïda, *Problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de m.dIB*, Alger, OPU, 1989.
- 15 - dEJEUX Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Naaman, Sherbrooke, 1974.
- 16 - dIF malika, *Les Epouses du prophète de l'Islam*, Paris, Tawhid, 2001.
- 17 - dOURAR Abderrezak, *Les malaises de la société Algérienne : crise de langue et crise d'identité*, Alger, El casbah, 2003.
- 18 - dUBOIS Jean, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
- 19 - FERREOL Gilles, FLAGEUL Noël, *méthodes et Techniques d'expression écrite et orale*, Paris, Armand colin, coll. «cursus », Série « Sociologie », 1996.
- 20 - FONTANILLE Jacques, *Sémiotique et littérature*, Paris, Puf, 1999.
- 21 - GAFAÏTI Hafid, *Féminisme et idéologie : étude de la chrysalide de Aicha Lemsine*, Alger, OPU, 1984.
- 22 - GAFAÏTI Hafid, *Les Femmes dans le roman algérien : histoire, discours et texte*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- 23 – GANdHI mahatma, *Rapport mondial sur le développement humain 2004, La liberté culturelle dans un monde diversifié, [mondialisation et choix culturel]*, Paris, Economica, 2004.
- 24 - GARdES-TAmINE Joëlle et cLAUdE marie, *dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand colin, coll. « cursus », 2000.
- 25 - GAUdRY mathéa, *La Femme chaouïa de l'Aurès*, Alger, chihab, 1998.

- 26 - GHEZALI Selima, *L'Ambiguïté de l'aventure démocratique des femmes algériennes*, Paris, IFRI, 2004.
- 27 - GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1995.
- 28 - GREIMAS A.J, maupassant : *La Sémiotique du texte*, Paris, Seuil, 1976.
- 29 - GUIST-DESPARALLES Florence, *L'Imaginaire collectif*, Paris, Erès, 2003.
- 30 - HAMON Philippe, *Texte et idéologie*, Paris, PUF, 1997.
- 31 - HARKAT Ahmed, *Essai de traduction du coran, marseille*, dar El-Fikr, 2000.
- 32 - *Hommage à mohamed dIB*, Alger, OPU, 1985.
- 33 - IRIGARAY Luce, *Je, tu, nous*, Paris, Grasset, 1990.
- 34 – JOEL Thomas, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, Ellipses, 1998.
- 35 - KHADDA Naget, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, Alger, OPU, 1991.
- 36 – LAHBABAI mohamed Aziz, *de l'être à la personne*, Alger, SNEd, 1985.
- 37 - LE BON Gustave, *La civilisation des Arabes*, Paris, Le Sycomore, 1990.
- 38 – MAHERZI Lotfi, *Le cinéma algérien*, Alger, SNEd, 1985.
- 39 - MALOUF Amine, *Les Identités meurtrières*, le livre de poche, Paris, Grasset et Fasquelles, 1998.
- 40 - MERCIER michel, *Le Roman féminin*, Paris, PUF, 1976.
- 41 - MESLEM mohamed, *La Femme: La valeur mystifiée*, Alger, dar Kortoba, 2006.
- 42 - MESSADI Sakina, *Les Romancières coloniales et les femmes colonisées*, Alger, EANL, 1990.
- 43 - mMOUNI, *La Femme maghrébine : Baromètres de blocage ou de libération, les 2 écrans*, Alger, 1982.
- 44 - ministère de l'information et de la culture, *La Femme algérienne*, Espagne, Garaficas manero, coll. « visage de l'Algérie », 1976.
- 45 - MIRAUX Jean-Philippe, *Le Personnage de roman (genèse, continuité, rupture)*, Paris, NATHAN, coll. «128», 1997, p.29.
- 46 - MOSCOVICI Serge, *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1961.
- 47 - PEGUY charles, *de Jean coste*, Essai, Paris, Gallimard, 1942.

48 - RAmZI-ABAdIR Sonia, *La Femme arabe au maghreb et au machrek*, Fictions et réalités, Alger, ENAL, 1986.

49 - Sid LARBI ATTOUcHE Keira, *Paroles de Femmes*, Alger, ENAG, 2001.

50 - TOUALBI Radia, *Les Attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne*, Alger, ENAL, 1984.

51 – TYLOR Edward Burnett, *La civilisation primitive*, Paris, mauss, 1995.

IV – THESES

01 - AZZOUZ Lamina, *Ecritures féminines Algériennes de langue française (1980-1997)*, thèse de doctorat, Nice, Arlette chemain, 1998.

02 - BEN AmEUR darmoni, *Univers féminin et la drôle de guerre des sexes dans quelques films tunisiens*, thèse de doctorat, Paris, BONN charles.2000.

03 - BONN charles, *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées*, thèse de doctorat de 3° cycle, sous la direction de Robert Escarpit, Université de Bordeaux 3, 1972, éditée à Sherbrooke, Naaman, 1974.

04 - mARTINEAU Noémie, *Ecriture du féminin ou écriture au féminin? Autour de la question de la femme sauvage chez Kateb Yacine ET Helene cixous*, thèse de master II, Lyon II, BONN charles, 2005.

05 - mOSTAGHANEmI Ahlam, *La Femme dans la littérature algérienne contemporaine*, Paris, thèse 3° cycles, Ecole des hautes études

V – ARTICLES

01 - AcS. c, *L'Afrique Littéraire et artistique*, n°18, aout 1971.

02 - AmRANI djamel, *des Femmes, une vie*, in *Parcours maghrébins*, N°9/10, Alger, juin 1987.

03 - dEJEUX Jean, *Femmes Ecrivains dans la littérature algérienne de langue française*, in *IBLA*, 1972, 2, n°144.

04 - dE LAUWE chombart, *Images de la femme dans la société*, in *Revue internationale des sciences sociales*, Vol.XIV n°1, 1962, Paris, UNEScO, 1962.

05 - dENIS Laborde, «Editorial», *Socio- Anthropologie*, N°8, cultures-Esthétiques, 2000.

06 - LAREdJ Waciny, *Le Roman Algérien de langue arabe: Un parcours difficile*, El Watan 14/04/2005.

07 - PAILLER Jean-marie, marginales et Exemplaires. *Remarques sur quelques aspects du rôle religieux des femmes dans la Rome républicaine*, Ed clio, numéro 02, 1995.

08 - RAISSI Rachid, *La Femme par - delà la parole qui tue et par - delà le silence qui parle*, JOUR d'Algérie n° 236 du 03 Juin 2004.

09 - RAISSI Rachid, *Hymne à la femme*, publié à El-Watan, Algérie, 02 mai 2004.

VI - CD-ROM, DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES :

01 - dictionnaire petit Robert.

02 - Encarta® 2009 [dVd]

03 - Le Littré, cd-rom, 1 disque.

04 - Encyclopédie Universalis 1998.

VII – SITES D'INTERNET

01 - <http://numilog.com/package/extraits.pdf/e2635/pdf>.

02 - <http://www.Limage.refer.org/thèses/darmoni/darmoni.htm>.

03 - <http://socioanthropologie.revues.org/document116.html>.

04 - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Imaginaire>.

05 - http://perso.orange.fr/jacques.nimier/livre_imaginaire_collectif.htm

06 - http://www.philo5.com/mes%20lectures/BosioZancarini_FemmesEtFieresdeL'Etre.htm

07 - <http://clio.revues.org/index487.html>

08 - <http://www.womeninislam.ws/fr>

09 - www.ifri.org

10 - http://www.femmesdz.com/index.php?option=com_content&view=article&id=818.

11 - <http://www.algeria-watch.org/farticle/docu/constit.htm>.

12 - http://fr.wikipedia.org/wiki/code_de_la_famille_alg%c3%A9rien

13 - <http://www.ceaqsorbonne.org/node.php?id>

- 14 - <http://www.algerie-dz.com/article1589.htm>
- 15 - <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm>
- 16 - <http://www.licence-2eme.new.fr>
- 17 - <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-127489.html>
- 18 - <http://www.limag.refer.org/Textes/manuref/dIB.html>.
- 19 - <http://www.fondation-dib.com/site.php?VARId=27>.
- 20 - <http://www.algerielivres.com/default.asp>
- 21 - <http://www.fondation-dib.com/site.php?VARId=27>.
- 22 - <http://ugo.bratelli.free.fr/Xenophon/XenophonLaRepubliquesdesLacedemoniens.html>

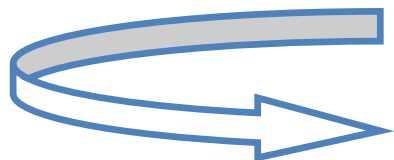
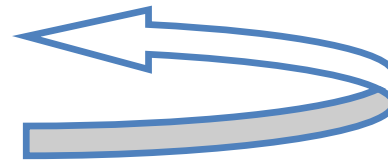


TABLE dES mATIeRES



INTROdUcTION GENERALE	2
PREmIERE PARTIE	
dib l'homme, l'écrivain.....	6
1- Une vie d'intellectuel	7
2- Une plume reflet d'une société	10
3- Thèmes d'une écriture socioculturelle	14
dEUXIEmE PARTIE	
Femme algérienne dans une société en évolution, ou pas !	19
1- Le statut de la femme en Algérie	20
1-1- Son statut traditionnel	20
1-2- Son statut moderne	21
1-2-1- durant la guerre (de 1954 à 1962)	21
1-2-2- L'après guerre (de 1962 à nos jours)	22
2- La femme, noyau de la littérature maghrébine	24
2-1- Femme voix et voie d'écrivains algériens	25
2-2- L'éternelle présence/absence	29
3- Le personnage féminin dibien et son évolution	30
TROISIEmE PARTIE	
Aini et laezza, analyse de deux personnages et deux contextes	37
1- discours et société	38
1-1- évolution d'un personnage, évolution d'un portrait	38
1-2- Quand le personnage évolue, la parole change	40
1-3- Aini dans sa société, Laëzza dans la sienne	44
2- La symbolique dans <i>la grande maison</i> et <i>Laëzza</i>	47
2-1- Repères théoriques	47
2-2- La Symbolique du personnage	49
2-2-1- dans la grande maison	49
2-2-2- dans Laëzza	50
2-3- La symbolique d'un lieu	51
2-3-1- dar Sbitar dans la Grande maison	52
2-3-2- Tlemcen/Algérie dans Laezza	53
2-4- SYmBOLIQUE dE LA VIE ET dE LA mORT	54
2-4-1- Symbolique de la vie et de la continuité	54
2-4-2- Symbolique de la mort et de la fin	56
cONcLUSION	

